

1 *Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre: Viens et vois..*

2 *Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre.*

3 *Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait: Viens et vois.*

4 *Et il sortit un autre cheval roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres; et une grande épée lui fut donnée.*

5 *Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait: Viens et vois. Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main.*

6 *Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait: Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin.*

7 *Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait: Viens et vois.*

8 *Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité et par les bêtes sauvages de la terre.*

9 *Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu.*

10 *Ils crièrent d'une voix forte, en disant : Jusques à quand, Souverain saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?*

11 *Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux; et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore, jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.*

12 *Je regardai, quand il ouvrit le sixième sceau; et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang,*

13 *et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes.*

14 *Le ciel se retira comme un livre qu'on roule; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places.*

15 *Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.*

16 *Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau,*

17 *car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister?*

### Ouverture des six premiers sceaux

Conférences du 29 avril 1986 et du 19 novembre 1986 à la Sorbonne à Paris

\*  
\* \*

#### Début de la conférence du 29 avril 1986

Pour notre dernière rencontre de ce mois d'avril 1986, nous abordons le sixième chapitre de *l'Apocalypse*, « Le message immortel de *l'Apocalypse* », la Révélation de Dieu en l'homme. Je rappelle simplement le refrain qui revient au terme de chacune des sept lettres adressées aux sept Eglises :

*Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit.*

C'est assez dire que lire *l'Apocalypse* comme un livre extérieur à nous, nous le rend incompréhensible. C'est assez dire que pour comprendre *l'Apocalypse*, il faut la lire à genoux, il faut la lire en priant et en se souvenant que c'est Dieu qui parle par sa Bouche, par son Texte, que ce n'est pas l'homme et que le sujet de *l'Apocalypse*, c'est la Révélation de Dieu en l'homme et non pas le destin de l'humanité sur terre.

Nous allons aborder maintenant le chapitre VI qui commence par l'arrivée des quatre cavaliers. Ces quatre cavaliers qui sont simplement considérés, d'habitude, comme quatre éléments puissants venant semer la terreur et la mort sur la terre. Nous allons voir ensemble ce qu'ils sont et ce qu'ils ont à nous dire et à nous apprendre.

Il y a eu la vision des sept chandeliers, la Révélation du cosmos créé par Dieu, fait de lumière, porté par la Lumière, guidé par « celui » qui marche au milieu des sept chandeliers. Puis il y a les sept lettres aux sept Eglises, qui sont les sept plans de la conscience et de la vie qui doivent être accomplis, purifiés et enfantés plus haut.

Et puis nous avons vu la vision du trône de Dieu, au chapitre IV, le trône et encore une fois la Révélation du cosmos, de la création : Le trône, les vingt-quatre trônes des vingt-quatre vieillards, des vingt-quatre principes de la création ; et puis les quatre êtres vivants qui sont les quatre plans de notre conscience et de notre vie : le physique, le vital, le mental et le spirituel. Et, enfin, le chapitre V qui est l'Agneau, l'Agneau qui se trouve au milieu du trône de Dieu, et qui est là « comme » immolé, donc apparemment immolé, mais qui est en réalité le symbole, le fait de la vie, de la croissance dans sa pureté et qui est jugé seul digne de recevoir le livre scellé des sept sceaux, le livre de la Connaissance, de la main droite de celui qui est assis sur le trône, car il n'est pas donné de nom : quelqu'un est assis sur le trône. Le livre scellé des sept sceaux, le livre de la Connaissance intérieure.

Ici nous sommes aidés par la sagesse de l'Inde qui a gardé, depuis des millénaires, la notion de cette Connaissance qui est à découvrir intérieurement et notamment le *Raja-Yoga*, la voie royale, le yoga de la recherche intérieure, c'est la voie de la découverte de la Connaissance intérieure.

Pourquoi est-ce que l'Agneau, celui qui « semble » immolé et qui est le moi individuel à son état pur, Image de Dieu en l'homme, pourquoi est-il considéré comme étant le seul digne de recevoir le livre de la Connaissance et d'en ouvrir les sept sceaux ? Parce qu'il est l'intelligence, la conscience incarnée dans un corps sur la terre, qui est resté sans égoïsme et sans orgueil, transparente de Dieu seul ! Dès lors nous comprenons que *l'Apocalypse*, qui veut dire révélation et pas autre chose, c'est cette Révélation qui nous attend au fond de nous-même lorsque nous sommes nous-même redevenus l'Agneau, la conscience transparente de Dieu seul.

La place de la ville, dira le XXI<sup>e</sup> chapitre de *l'Apocalypse*, qui est *d'or pur transparente comme du cristal*. Je rappellerai donc : *que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit*.

***Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, et j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc ; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre.***

*Je regardai...* Il s'agit d'une extase, il s'agit, depuis tant de chapitre déjà, d'un regard tourné vers l'intérieur, d'un regard qui est devenu la contemplation de l'âme et non plus une observation extérieure à nous.

*Je regardai, quand l'Agneau ouvrit un des sept sceaux*, l'intelligence mentale pure, sans égoïsme et sans orgueil, Image de Dieu en l'homme sur la terre, ouvre le premier palier, une fois de plus, de la Connaissance et de la Vie selon Dieu, et non plus selon les hommes, et comme nous le savons ce premier plan, le premier des quatre êtres vivants, c'est le lion, le plan physique. Et il est assez extraordinaire que ce premier être vivant, que ce premier sceau ouvert dans le livre de la Connaissance de Dieu, soit la matière et que cette matière soit précisément le cheval blanc, la blancheur étant la couleur du divin et que ce cheval sorte en *vainqueur et pour vaincre*.

Il y a là tout un enseignement merveilleux auquel je vais m'arrêter un peu longuement. On a longtemps, aussi bien en Orient qu'en Occident, séparé l'âme du corps, voué le corps à toutes les gémonies. On l'a accablé de toutes les fautes, de tous les péchés, il est celui qu'on doit opprimer, rejeter, dont on doit se détourner. Or, ici, la matière c'est le cheval blanc, avec sa couronne d'or sur la tête, qui part en *vainqueur et pour vaincre* ! Qu'est-ce que cela veut dire avec l'intelligence de l'Esprit ? En écoutant avec les oreilles de l'Esprit ?

*Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit.*

Qu'est-ce que cela veut dire ? Que la matière est divine, qu'elle est pure et incorruptible à l'origine et qu'elle est d'avance la Victoire de Dieu dans l'incarnation, d'avance ! Ce n'est pas sur ce plan-là que se situe le péché, l'erreur d'appréciation, ce sera sur le plan du mental, nous allons le voir. Ce n'est pas la matière qui est fautive, ni le corps, c'est l'usage qu'on en fait ! Le corps est la Lumière ! Le corps est l'expression manifestée incarnée de Dieu, de l'Éternel et un Shrî Aurobindo dans son grand poème *Sâvitri* dira :

« Même le corps se souviendra de Dieu. »

Et nous avons ici, dans *l'Apocalypse*, ce premier sceau ouvert par le premier être vivant : la matière, le lion, qui est le départ victorieux, d'avance, de toute la méditation qui est la vie, de tout le travail qu'est la vie, de toute la découverte de la Connaissance Divine en l'homme. Et ceci est très important. Et Shrî Aurobindo lui aussi l'a dit :

« Tout est parfait depuis le commencement, tout est là depuis le commencement. »

Rien n'a à être changé, rien n'a à être purifié d'autre que l'usage que nous faisons des choses humaines avec notre mental humain, avec notre pensée humaine, c'est la seule chose qui doit être purifiée, tout le reste l'est. Les plans inférieurs de la conscience et de la vie sont divins et obéissent à la Loi Divine spontanément, naturellement, sans fausser ces Lois Divines.

*Je regardai*, je contemple, je vois l'Agneau en moi, c'est-à-dire le moi individuel, l'ego sans défaut, pur, Image de Dieu, qui ouvre le premier sceau du livre de la Connaissance Divine et de ce premier sceau sort un cheval blanc. Dans les *Védas*, « Ashva », c'est le cheval, l'énergie spirituelle, l'énergie de la progression de la Lumière en nous. C'est donc une énergie, ce cheval blanc, c'est l'énergie totale de ce qui fait le corps, le monde matériel et il est blanc ; il part en vainqueur et pour vaincre.

***j'entendis l'un des quatre êtres vivants qui disait comme d'une voix de tonnerre : Viens.***

Cette voix de tonnerre qui est l'intensité de la Révélation, qui remplit tout le chant sonore en nous : viens ! Toujours cet appel d'en haut qui nous attire à Soi : Viens ! monte ! avance ! progresse ! viens !... L'appel miséricordieux de l'Esprit qui nous attire à Soi et il faut s'en souvenir, parce qu'effectivement les chapitres de VI à XX de *l'Apocalypse* sont violents dans leur expression, sont douloureux et relatent un combat qui a l'air interminable et qui est haut en couleurs, je vous l'accorde, mais c'est que le combat intérieur de l'homme, avec lui-même, est un combat douloureux et difficile. Vous avez eu le privilège, ces derniers mois, de voir à Paris les très beaux spectacles du *Mahâbhârata* qui relatent le combat d'Arjuna, de Krishna, des Pândavas et des Kauravas. Eh bien de ce combat-là, aussi, qui est meurtrier, sanglant, où les frères combattent les frères, où les familles sont devenues ennemies, de ce combat le Mahâtma Gandhi a dit:

« C'est le combat de la conscience avec elle-même, au-dedans d'elle-même, et non pas un combat extérieur. »

De même, les chapitres VI à XX de *l'Apocalypse* qui relatent des combats, des difficultés sanglantes souvent, relatent cette lutte intérieure pour parvenir à la transparence du chapitre XXI : La Jérusalem nouvelle qui vient du ciel, d'après de Dieu, ayant la gloire de Dieu et dont le centre de la ville est d'or pur transparent comme du cristal, la conscience qui a terminé ses combats et qui est redevenue transparente de Dieu seul, ce qu'elle est à l'origine, ce qu'elle redevient dans le devenir, ce qu'elle accomplit à la fin : Viens, viens, monte, accomplis l'ascension intérieure vers la Connaissance...

***Je regardai, et voici, parut un cheval blanc.***

Il est frappant de voir combien, presque à chaque verset, le texte répète . « je regardai », il s'agit bien d'une vision, d'une vision intérieure, d'une prise de possession de soi, d'une prise de conscience de la vie, par le dedans et non plus par le dehors. Et voici, parut un cheval blanc... blanc de la nature du divin.

***Celui qui le montait avait un arc ;***

Nous le retrouverons, ce cavalier blanc, avec son arc, au chapitre XIX, et là, il nous sera révélé que le nom de ce cavalier c'est « la Parole de Dieu », le cavalier blanc dont le nom est « la Parole de Dieu » donc la Révélation de la Vérité, il reviendra... Et ce cavalier blanc, nous le trouvons aussi dans les « Purâna », dans la sagesse de l'Inde, *Kalki*, la dernière incarnation de Vishnou, la dixième, qui est le cavalier blanc, qui a aussi un arc et qui vient...vers quoi ? Il vient révéler ce qui est caché, le sens exact du mot « apocalypse ». Donc, *Kalki*, le cheval blanc, qui est encore à venir, la dixième incarnation de Vishnou, la Révélation de Dieu en l'homme, est donc le même que le cavalier blanc de *l'Apocalypse*. Il est au commencement et à la fin.

***une couronne lui fut donnée,***

La couronne, la « mandala » des hindous, le sommet de la tête qui va s'ouvrir sur la plénitude de l'infini, sur la Connaissance de l'éternité.

***et il partit en vainqueur et pour vaincre.***

Cette couronne, qui est la victoire de l'Esprit dans l'incarnation, ainsi, au départ même de tous ces quatorze longs chapitres douloureux, de combats, de difficultés, est déjà donnée la grâce, la certitude de la Victoire. Le corps est fait de la substance divine de l'Esprit, il est blanc, il est pur, il est le départ victorieux du combat qui doit aboutir à la Révélation de Dieu en l'homme, ici-bas, dans l'incarnation. Il faut se souvenir de cela, de cette Révélation qui nous est faite, qui nous crée, que nous sommes faits de la substance de l'Esprit et de ce que nous avons pour tâche et comme faculté maîtresse, de naître à la Vérité de l'Esprit. Seulement, il ne faut pas l'oublier. Nous allons maintenant rencontrer le deuxième cavalier et commencer à comprendre en quoi consiste le combat, en quoi consistent les difficultés.

***Quand il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait : Viens...***

Shrî Aurobindo dit aussi quelque part une chose qui est très juste :

« Les Textes sacrés ont une densité parfaite, il n'y a jamais un mot de trop. Jamais un mot qui soit là comme fioriture pour des raisons littéraires ou de style dans le langage humain. Tout y est vrai, tout y est juste, à sa place, et tout doit être interrogé minutieusement. »

Quand on étudie les analyses que Shrî Aurobindo fait des *Védas* et des *Upanishads*, on se rend compte de cela ; Il ne laisse pas une virgule, pas un demi-mot de côté. Pour bien comprendre, je comparerais cela à la compréhension et l'exécution d'un texte musical, d'une belle œuvre musicale, écrite de telle façon qu'il n'y a pas une note de trop ou de pas assez, pas une respiration, pas un soupir, pas un silence, qui n'ait sa signification. Et un bon chef d'orchestre ou un bon interprète, un bon chanteur, vous dira :

« Tout a sa valeur, tout a son importance et un soupir mal vécu empêche la suite... »

Chaque note explique toutes les autres, il en va de même dans le Texte sacré. Et voilà pourquoi le petit mot « quand », qui commence la phrase suivante, a son importance aussi, au moment juste. Au moment où l'intelligence pourra comprendre sans déformer, au moment où la créature pourra vivre sans fausser... Et, donc, il est bien possible qu'entre l'ouverture du premier et du deuxième sceau il se passe un très, très, long laps de temps, des années, des siècles ! Voilà pourquoi l'une des vertus majeures de la vie spirituelle, de la vie mystique, qui est la réunion de l'homme et de Dieu, est la patience. Le mysticisme, c'est la réunion de l'homme et de Dieu, ce n'est pas autre chose :

« Moi et le Père nous sommes Un. »

L'unité, l'identité des deux. Voilà pourquoi l'une des vertus majeures, dans la vie mystique, c'est la patience. L'infinie patience envers soi-même, envers la vie, envers le monde, je dirais la miséricorde, la miséricorde qui attend, qui ne juge pas, qui ne se fâche pas, qui n'exige rien, l'amour, la persévérance, la si belle parole de la sixième lettre de *l'Apocalypse* que nous avons vu : *la parole de la persévérance en moi...*

### ***Quand il ouvrit le second sceau,***

...beaucoup, beaucoup plus tard, quand toute la signification du premier sceau a peut-être été comprise en partie mais sans être déformée par la créature, par la création et cela demande beaucoup de temps. Longtemps aussi où cette première révélation se perd et où il faut la retrouver. Mais, mes amis, je vais tout de suite vous dire que pour se souvenir, pour retrouver quand on a perdu, pour réaliser en soi, pour mettre en pratique la Parole et pour chanter vraiment le Nom de Dieu, il y a un moyen souverain : c'est la prière, l'adoration, l'amour de Dieu et des autres :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et tu le serviras lui seul. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Et Jésus ajoute :

« De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les prophètes. »

Donc toute la Loi ! C'est un élan d'amour pour Dieu et pour les hommes, c'est le souvenir de la blancheur divine qui est notre nature, le cavalier blanc de *l'Apocalypse* qui *part en vainqueur et pour vaincre, avec une couronne d'or sur la tête* ! C'est ce que nous sommes mais nous ne le savons plus, mais nous ne le savons pas. Alors le texte est là pour nous le rappeler.

Mais si, évidemment, on pense que *l'Apocalypse* est l'annonce des catastrophes qui vont arriver dans le monde et non pas la Révélation que Dieu fait à l'homme de Lui-même – Il parle de Lui-même et du chemin pour Le trouver – Alors, évidemment, quand *l'Apocalypse* c'est l'annonce des catastrophes on n'y comprend plus rien et surtout le texte devient totalement illogique. Pourquoi ce cavalier blanc, victorieux au départ, si tout le reste doit être une destruction sans retour ? La seule victime de *l'Apocalypse*, la seule victime de tous

les Textes sacrés que possède le monde, c'est l'égoïsme et c'est l'orgueil, ce n'est pas l'homme, parce que l'homme n'est pas né pour rester égoïste, l'homme n'est pas créé pour être orgueilleux, il est fait de la blancheur divine et promis à connaître que cette blancheur divine c'est lui-même, qu'il est « un » avec l'Éternel, l'Alliance de l'Éternel avec son peuple, l'Alliance de l'Éternel avec toutes tribus, tous langages, toutes nations, tous peuples, comme dit aussi *l'Apocalypse*, nous l'avons déjà vu ensemble.

« Tout ce qui a été créé sera magnifié, comme disent les *Upanishads*, dans la Vérité du Brahman, l'Absolu. »

Quand ? Au moment où tout est prêt pour que la conscience incarnée puisse comprendre, pour qu'elle puisse devenir, puisse grandir en Esprit et en Vérité, la fameuse progression des *Hymnes Védiques*, progression dans la Lumière. Il ouvrit le second sceau, qui est le plan vital, qui était représenté dans le chapitre IV par un veau, le veau, la vache, le plan vital, « Go », dans les *Hymnes Védiques*, qui veut dire à la fois l'abondance laitière, mais l'abondance aussi des rayons lumineux, donc de l'Esprit rayonnant.

***j'entendis le second être vivant qui disait : Viens.***

Viens comme les cloches qui nous appellent pour le recueillement, viens ! Viens pour entendre, viens pour voir, pour naître à quelque chose d'autre, à quelque chose de nouveau. Viens !

***Et il sortit un autre cheval, roux. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'enlever la paix de la terre, afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres ; et une épée lui fut donnée.***

Un texte comme celui-ci explique, à la rigueur, que les intelligences humaines dualistes qui restent dans le sens extérieur des textes aient buté et pensé que *l'Apocalypse* annonçait des catastrophes et des calamités. Mais cela n'est pas justifié à cause de tout ce qui est autour, avant et après.

Nous sommes ici dans un haut lieu de la culture du monde, dans une université, la Sorbonne de Paris, qui depuis plusieurs siècles à la renommée d'être, et, ici plus qu'ailleurs encore, nous nous devons d'expliquer les textes par les textes, sans prendre ce verset isolément et se souvenir que, par exemple dans la sixième lettre de *l'Apocalypse*, la voix de la Révélation de Dieu en l'homme dit notamment ceci :

*Je ferai venir à toi tous ceux qui mentent, qui se disent juifs (c'est-à-dire, connaissant l'Éternel et pratiquant la prière, l'adoration) et ne le sont pas et je les ferai venir se prosterner devant toi et connaître que je t'ai aimé.*

*L'Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme, est un texte d'amour. Souvent, cela se ressent, cela s'entend, se voit. Alors cette phrase-là, il faut aussi essayer de la comprendre et de saisir ce qu'elle va nous apprendre à faire, ce qu'elle va nous entraîner à devenir.

***Le cheval roux !*** Encore un cheval, encore une énergie de l'Esprit, de la Connaissance en nous qui doit nous faire grandir en Esprit et en Vérité, la progression lumineuse des *Védas*. Roux ! La couleur du feu, le feu de la purification, le feu qui dans tous les Textes sacrés du monde est le symbole de ce qui doit être purifié par la flamme. Non pas détruit mais transformé, transformé en lumière. Et même si le matériau n'est pas toujours très pur, la lumière, elle, le devient. Donc, voici le cheval roux, le deuxième cavalier de *l'Apocalypse*, le premier étant le cavalier blanc, la nature du divin, la pureté du plan concret. Le cavalier roux, lui, sera celui de la purification, de la naissance à la Connaissance, cette Connaissance qui est le livre scellé des sept sceaux, la naissance à la Connaissance intérieure par la purification du plan vital. Le deuxième être vivant c'est le plan vital, et celui qui monte le cheval roux c'est Dieu Lui-même, comme le premier cavalier c'est Dieu Lui-même, et nous savons que lorsque Dieu, vraiment, pénètre dans une existence, il la bouleverse, et c'est d'abord un combat où vont mourir plusieurs éléments impurs de l'égoïsme et de l'orgueil qui sont les seules victimes de *l'Apocalypse*, et non l'homme. Quand Dieu entre dans une existence, il y apporte d'abord les difficultés. Tout au début déjà du livre de l'Exode, nous en avons un exemple célèbre : Le peuple d'Israël se trouve en état de servitude en Egypte, il souffre sous le Pharaon qui lui fait fabriquer des briques. L'Éternel intervient, dit à Moïse : « Je te fais Dieu pour Pharaon (Exode, chap. VII) », et ce sera le moment de la pre-

mière plaie qui va permettre à Israël de quitter le pays d'Egypte, la maison de servitude, la servitude à l'égoïsme et à l'orgueil, la servitude au « petit moi » de l'homme. Mais la conséquence de cette première intervention divine, pour le peuple d'Israël, est une charge plus lourde. Les enfants d'Israël devront fabriquer autant de briques, mais on ne leur fournira plus la paille nécessaire, donc ils sont accablés et la tâche est plus difficile.

Quand Dieu pénètre dans une existence, il y apporte d'abord la difficulté, le combat avec soi-même, le combat avec l'entourage. Voilà pourquoi l'enseignement très vieux de la sagesse hindoue, le Yoga millénaire, recommandait le silence à ceux qui voulaient s'y engager :

« Si tu t'engages sur le Chemin de Dieu, vis au milieu des hommes comme un sot, un idiot et un sourd. »

Parce qu'on ne peut parler que de ce qu'on a dépassé, de ce qu'on a accompli et dépassé. Parler de son chemin intérieur alors qu'on le vit et qu'on le vit difficilement, et ça nous le savons tous que le chemin intérieur n'est pas facile et pendant qu'on le vit, si on en parle, non seulement on a de grandes difficultés avec nous-même, avec notre propre mental, mais on commence à avoir des difficultés avec le mental des autres, qui s'en mêle aussi. Chacun vient avec sa petite réflexion, sa petite ironie, ou avec son petit conseil et dans cette cacophonie Dieu ne peut plus nous instruire.

Pourquoi Jésus Lui-même a-t-il attendu trente ans avant de parler ? Pourquoi Shrî Râmakrishna a-t-il attendu trente ans avant de parler ? Pourquoi Mâ Ananda Mayî a-t-elle attendu plus de trente ans avant d'ouvrir sa porte et de parler ? Pourquoi Shrî Aurobindo lui-même a-t-il aussi attendu plus de trente ans avant de parler ? Parce qu'il fallait vivre d'abord, il fallait être sûr que ce qui allait être dit ne viendrait pas de l'homme, mais de Dieu. Jésus le dit à plusieurs reprises :

« Mon enseignement ne vient pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. »

« Je ne parle pas de moi-même, mais je dis les paroles qui m'ont été annoncées. »

La traduction française « annoncées » est malheureuse, dans *l'Apocalypse* aussi, parce qu'elle prête à confusion. Annoncer, donne l'impression qu'il est question de choses qui vont venir plus tard, alors que ce n'est pas ça... le mot grec employé est *ananguélo* qui ne veut pas dire annoncer mais qui veut dire : « répéter ce qu'on a entendu », de même que *anguélos*, c'est l'ange, le messager divin, *ananguélo* veut dire « répéter ce que j'ai entendu dire de Dieu Lui-même ». Jésus qui s'écrit, et c'est rapporté dans l'Evangile selon saint Jean, (au chapitre XII, verset 44 et suivants) :

« Or, Jésus s'était écrié : Celui qui croit en moi croit, non pas en moi, mais en Celui qui m'a envoyé ; celui qui me voit, voit Celui qui m'a envoyé. »

« Les paroles que je vous dis viennent non pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. Et je sais que les ordonnances de Celui qui m'a envoyé sont la vie éternelle. »

C'est clair ! Je répète en passant que c'est du pur *Védanta*... Cette Vérité, cette réalité au-delà de toutes les religions, parce que la Vérité est au-delà des religions, les religions ne sont que des chemins mais la Vérité est au-delà et ici dans *l'Apocalypse*, nous apprenons à aller au-delà. Le cheval roux, le feu purificateur, celui qui le monte est Dieu Lui-même et il reçu le pouvoir d'enlever la paix de la terre. Jésus Lui-même le dira :

« Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre. »

Le combat, combat intérieur dont les combats extérieurs, que nous voyons, sont le reflet et la conséquence. Le combat sur la terre, le spectacle sanglant des combats des hommes dans les Textes, c'est le reflet du combat intérieur de la conscience avec elle-même. Si ce combat là est apaisé il n'y a plus aucune raison de se battre dans le monde. Mais ce combat-là est loin d'être encore apaisé, vaincu, par la Révélation de Dieu en

l'homme. Donc, l'arrivée de Dieu en l'homme apporte le combat, enlève la paix, force à un travail, à un dépassement de soi.

*afin que les hommes s'égorgeassent les uns les autres ;*

Afin que tout ce qui est contradictoire, opposé en nous, s'entrechoque et effectivement fasse mourir certains éléments de nous-même, certains éléments en nous-même, et ces éléments sont toujours ceux de l'égoïsme et de l'orgueil et non pas ceux de la blancheur divine qui est notre vraie nature.

*et une grande épée lui fut donnée.*

La fameuse épée de *l'Apocalypse* qui est l'épée à deux tranchants que tenait dans sa bouche celui qui ressemblait à un fils d'homme (chapitre I), cette épée à deux tranchants qui est la discrimination divine, le discernement divin.

Un Swâmi Vivekânanda, le grand disciple de Shrî Râmakrishna qui, à la fin du siècle dernier, a apporté la sagesse de l'Inde dans sa Vérité à l'Occident, disait toujours à ses disciples :

« Discriminez, discriminez toujours, passez au crible de votre raison, de votre nature physique, de votre vie sur la terre ce que vous conquérez plus haut, ce que vous recevez de plus haut. »

Je voudrais vous faire comprendre une ou deux choses qui sont visiblement tellement souvent oubliées. Hier soir, après la conférence, j'ai eu affaire à une personne qui était complètement perdue parce que, justement, elle avait oublié de discriminer (de passer au crible de sa raison et de sa vie) les événements intérieurs qui s'étaient passés en elle et auxquels elle s'est hâtée de donner une signification.

Nous parlions du Livre de Josué et du passage du peuple d'Israël dans le Jourdain à sec, les eaux étant retenues en amont et en aval, et l'Eternel dit bien à Josué :

« Quand les sacrificateurs qui portent l'arche de l'Alliance entreront dans le Jourdain, ils s'arrêteront là. »

La patience, la logique, la santé, du cheminement spirituel quand il est dirigé en l'homme par Dieu ! Pas de hâte, tous les éléments sont respectés, il y a un temps d'attente : « Vous entrez dans les eaux du Jourdain et vous attendez que les obstacles soient reculés par l'Eternel Lui-même avant de vous engager plus loin ». Si donc, il nous arrive d'avoir un moment de « clarté » intérieure, un moment d'intelligence de l'âme – cela nous arrive à tous, il ne faut pas croire que l'extase, l'illumination, l'ange qui soudain se lève en nous, la Lumière de l'âme qui se lève en nous et nous parle, ce soit quelque chose d'exceptionnel ; cela arrive à tous d'une façon ou d'une autre – l'intervention si elle vient de Dieu, est vraie et indiscutable. Mais attention, là où intervient la difficulté, c'est dans notre façon de comprendre, de déformer et de fausser.

Voilà pourquoi seul l'agneau est trouvé digne de recevoir le livre scellé des sept sceaux et de l'ouvrir. Il faut savoir attendre d'être assez détaché de soi-même, assez libéré pour un temps de l'égoïsme et de l'orgueil pour essayer de comprendre et pour donner une signification à ce qu'on a vécu. Si on se dépêche trop, cela devient un élément d'égoïsme plus grand : « J'ai reçu un message... Je dois divulguer un message, etc. ». Non ! J'ai peut-être reçu quelque chose, compris quelque chose, je le rends à Dieu et je prie pour que Lui me fasse connaître ce qu'il a voulu m'apprendre. C'est une règle de la vie mystique qu'il faut respecter sous peine, justement, de voir s'entr'égorger en nous toutes sortes d'éléments contradictoires. L'épée du discernement divin, ce sont la prière et la méditation lorsqu'elles sont saines, humbles, sans fausse exaltation, sans exagération, ni dans un sens ni dans l'autre. Il est dit dans la *Bible* :

« Tu observeras la Loi de l'Eternel et tu ne la dévieras ni à droite, ni à gauche. »

c'est-à-dire, ni dans l'exagération spirituelle, ni dans la descente vers l'ignorance de l'orgueil et de l'égoïsme. Saint Jean de la Croix le dit aussi :



« Débarrassez-vous des richesses de la terre, mais ne vous embarrassez pas des richesses du ciel »

Parce qu'alors, effectivement, ça devient la guerre en nous, ça devient la guerre autour de nous et les hommes s'entr'égorgent. Ce qu'il y a de merveilleux dans la vraie vie spirituelle, dans la vraie démarche mystique, c'est que tout est toujours merveilleusement harmonieux et équilibré. Le plan physique est content, le plan vital est content, le plan mental est content, le plan spirituel exulte. Tous les plans sont respectés, tout est équilibré, en harmonie, rien n'est détruit, tout est transformé. L'épée du discernement, le feu de la purification, c'est un passage, c'est un moment.

Et je voudrais dire ceci : Shrî Aurobindo et avant lui Shrî Râmakrishna et après eux Mâ Ananda Mayî, répètent :

« On devient ce qu'on pense, on devient ce qu'on dit. »

Il faudrait cesser de penser la mort par le sang versé, il faudrait cesser de penser la mort tout court, parce que la mort n'existe pas, c'est seulement un passage, un changement, une naissance à autre chose. Nous venons de l'éternité pour naître sur la terre, nous renaissions à la suite dans l'éternité lorsque nous quittons la terre. Nous devrions cesser de penser la mort par le sang, nous devrions cesser de penser la mort et la mort cesserait d'exister. Non pas que les corps dureraient toujours, ce serait impensable ! Cela ferait une foule qui ne saurait plus où être, mais se souvenir du cavalier blanc de *l'Apocalypse*, que le corps lui-même est la Lumière de l'Esprit et doit redevenir la Lumière de l'Esprit. Les scientifiques le disent ; « Rien ne se perd, tout se transforme ». Et le corps est promis et destiné à renaître à la Lumière de l'Esprit.

En voulez-vous une preuve concrète ? Je vous la donne ! A la fin du livre du Deutéronome, chapitre XXXIV, Moïse, ayant conduit le peuple d'Israël jusqu'à la porte du pays de Canaan, âgé de cent vingt ans, en pleine vigueur, ayant toutes ses facultés et une excellente vue, meurt. Et c'est l'Eternel qui l'enterre et son sépulcre ne fut jamais retrouvé... Qu'est ce que cela veut dire ? Qu'il est redevenu ce qu'il est : la Lumière de l'Esprit, origine, devenir et fin de vie. C'est quand même merveilleux que ça existe ce texte ! C'est quand même merveilleux que quand on veut bien essayer de comprendre et d'expliquer, même intellectuellement, dans une université, *l'Apocalypse*, Révélation de Dieu par la *Bible* elle-même, par les textes eux-mêmes, on y arrive sans peine. Mais seulement il faut les avoir beaucoup lus, parce que la *Bible* est épaisse, ce sont des feuilles très fines, le texte est fin, il est énorme. Il faut lire et relire, revenir, essayer de comprendre, essayer de retenir et finalement, on s'aperçoit que tout est « un », que tout est Dieu et que *l'Apocalypse* ne fait rien d'autre que d'accomplir la Genèse. Et que le *Védanta*, qui est sans doute le sommet de la Révélation de Dieu faite à l'humanité, pour le moment, contient toutes les autres religions, les transcende, les ramène à l'Esprit, le *Védanta* parle le même langage.

Ainsi ce cheval roux, monté par Dieu, qui pénètre dans la conscience du monde, la conscience incarnée du monde, pas d'un seul individu, et apporte la fin de la paix : le combat, mais un combat qui doit aboutir à l'épée du discernement divin : le jugement dernier, mes amis ! Le jugement dernier qui n'est pas du tout ce qu'on en a fait, un jugement dualiste où sont mis d'un côté les bons et de l'autre les méchants ! Il n'y a ni bons, ni méchants... il y a en nous, en chacun et en tous, ce qui est égoïste et ce qui ne l'est pas et le péché qui ne veut pas dire ce qu'on en a fait. Péché, *hathat*, en hébreux, *armartia* en grec, *peccatum* en latin, est un terme équestre qui veut dire « le faux pas du cheval qui trébuche et qui, par là, manque sa victoire ». Or, notre moi individuel, mental, dualiste, lorsqu'il se centre sur lui-même et qu'il dit : « moi-je », lorsqu'il se centre sur la petite personne qu'il est sur la terre et qu'il oublie le reste, il trébuche, il fait un faux pas et manque sa victoire, la victoire de *l'Apocalypse* « à celui qui vaincra ».

Ce jugement dernier, cette discrimination ultime de Dieu en nous, où la dualité est dépassée et où nous renaissions à l'unité qui est la seule Vérité du monde :

« L'Eternel est Un. » (Deutéronome, chap. VI, verset 4).

La discrimination, le dépassement de la dualité, le retour à l'unité où tout est « un », où tout est Dieu.

Voilà pour le second cheval, le cheval de la purification, qui entraîne un combat, la fin de toutes sortes d'éléments en nous (mais non pas l'homme), mais les éléments égoïstes en lui. Et nous avons dans l'Inde aussi une révélation qui nous précise cela, c'est le Dieu Shiva, qui est l'étincellement de la Lumière de l'Esprit, et sa Shakti, son énergie exécutrice, est Kâlî, et l'on raconte dans l'Inde que Shiva et Kâlî tranchent des têtes à l'homme, aussi avec une épée. Des moments de notre personnalité qui ont à être dépassés, enfantés plus haut.

C'est une vérité de la nature, cela ! Le tout petit bébé disparaît quand il devient le petit enfant et le petit enfant disparaît pour devenir un jeune homme ou une jeune fille qui disparaîtront aussi pour devenir des adultes et ainsi de suite jusqu'à la vieillesse et jusqu'au-delà de la mort... Il y a transformation, il y a mort et il y a naissance. De même que l'Agneau est le symbole de la vie, de la croissance, de la maturité qui va venir, de même – et nous allons le voir encore avec un des autres cavaliers – la vie porte toujours en elle la mort et l'éternité. La mort à quelque chose, la mort à soi, plusieurs fois, et la naissance à l'éternel, à l'infini.

***Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : Viens et vois. Je regardais, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre être vivants une voix qui disait : Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier ; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin.***

Voici maintenant le troisième cavalier et bien sûr, extérieurement, humainement, à lire le texte qui suit, on en a conclu qu'il y aurait de grandes famines sur la terre, or nous allons voir que c'est l'âme qui connaît la famine, une fois de plus c'est intérieur. Le cheval noir, c'est notre ignorance, ce n'est pas la mort, ce n'est pas la destruction, c'est notre ignorance ! Nous sommes dans la nuit, pas même encore dans la nuit bienheureuse dont parle saint Jean de la Croix dans sa « Montée du Carmel », la nuit bienheureuse transfigurée par l'amour qui cherche le Bien-aimé et qui finit par le trouver. Le cheval noir : l'énergie de l'ignorance, la puissance de l'ignorance dans le monde...

Je ne voudrais choquer personne, mais permettez-moi de dire, elle aurait pu être tout autre chose, ô oui, mais la télévision de nos jours c'est ce cheval noir, c'est la diffusion de l'ignorance, la diffusion du mensonge, de la nuit, c'est le japa des ténèbres, comme je l'ai déjà appelé. Le japa, qui est le roi des exercices spirituels, où à force de chanter Dieu on ne voit plus que Dieu ! C'est l'histoire des pèlerins russes, qui font le tour de toutes les Russies au XVIIe siècle en répétant le Nom de Jésus-Christ et quand ils ont fait plusieurs fois ce tour, ils ne savent plus que cela ! La télévision nous abreuve, nous abreuve, nous abreuve de laideur, de choses fausses, de discussions inutiles, de surexcitation de toutes sortes, de bagarres, de coups de feu, d'égorgements. Rarement, ici ou là, et malheureusement très tard le soir, on trouve un beau programme qui est bienfaisant. Elle aurait pourtant pu être un moyen d'instruction, un moyen d'éclairer les hommes et de les instruire, de les informer d'une belle façon. C'eût été merveilleux, la radio aussi d'ailleurs ! Hélas, elle est le cheval noir, parce que les hommes sont le cheval noir, le mental de l'homme est le cheval noir, le cheval de la nuit et de l'ignorance, de l'ignorance dans les dualités qui est tellement joliment dépeinte dans notre texte par la balance. Le troisième plan de la conscience, le mental, celui qui a un visage d'homme au quatrième chapitre de *l'Apocalypse*.

Le troisième être vivant qui a un visage d'homme : le mental qui est le signe distinctif de l'homme. Encore une fois : en soi-même, le mental est bon ! En soi-même le mental, l'intelligence de l'homme, la pensée de l'homme, elle est faite pour être claire, elle est l'Image de Dieu sur la terre, mais elle devient la nuit, elle devient l'obscurité, l'ignorance, quand l'homme se centre uniquement sur lui-même et dit « moi-je ». Ouvrez les journaux, écoutez la radio, regardez la télévision, écoutez dans la rue, dans le train, partout, c'est toujours « moi-je ». Le culte, l'idolâtrie de l'ego, comme au temps du roi Acab dans le Livre des Rois, où les prophètes de l'Eternel sont tous mis à mort pour qu'il n'y ait plus que le culte du « moi » humain. D'ailleurs, de notre temps, on ne sait même plus puisqu'on emploie le mot idole : Tel ou tel est l'idole de... C'est un temps idolâtre que nous vivons où le culte du moi individuel est prôné de toutes les façons possibles et imaginables, alors que la seule gloire de l'homme c'est l'anonymat de l'éternité...

*Il me dit : Viens. Et voici, parut un cheval noir. Viens pour apprendre... Ce n'est pas une catastrophe qui va arriver, c'est un enseignement qui est donné. L'Apocalypse n'annonce pas ce qui va venir, elle enseigne ce qui est vrai. Elle avertit, elle dit la cause du mal et en donne aussi la correction : Viens, tu vas recevoir un enseignement de plus. Parce que le livre scellé des sept sceaux, c'est la Connaissance, c'est donc un enseignement.*

*Celui qui le montait, qui est toujours Dieu,*

tenait une balance dans sa main. Une balance, la dualité, les poids et les mesures qui sont utiles dans la vie d'ici-bas, mais auxquels il faut laisser leur rôle limité et ne pas projeter ce qu'ils sont, ni ce qu'ils font, sur Dieu qui, Lui, n'a aucune mesure, qui est démesuré, infini, éternel, qui ne peut être limité par rien.

*Il tenait une balance dans sa main, et pour préciser encore mieux, du point de vue de la Bible elle-même, le rôle et la valeur du moi individuel, de l'intelligence mentale dualiste. Au troisième chapitre de la Genèse, donc après la création et la création de l'homme, l'Eternel amène vers l'homme les animaux, tout ce qu'il a créé : les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, il lui montre les arbres, il lui montre tout ce qui est. L'Eternel donc présente sa création à l'homme pour voir comment l'homme les appellerait : la reconnaissance mentale, la précision intellectuelle, le nom et la forme reconnus et définis. Mais pas définitivement, au terme de ce même mouvement dans ce troisième chapitre de la Genèse, il est dit que l'homme et la femme doivent devenir « un » pour créer la vie. L'homme et la femme doivent devenir « un »... Déjà là ! Le chemin est tracé, la route est montrée de la vie dans la dualité qui a pour but de retrouver l'unité ; il n'y a de vie que s'il y a unité, il n'y a pas de vie s'il y a division. Nous passons notre temps à diviser, à distinguer, à rendre irrémédiablement séparé. A son origine, la vie est bien déterminée de deux à devenir « un ». L'homme et la femme seront « un », un seul et le même.*

« Moi et le Père, nous sommes Un. »

dit Jésus, et il ajoute dans sa merveilleuse prière sacerdotale :

« Que tous soient Un, comme toi et moi nous sommes Un, comme je suis en toi et toi en moi, que tous soient Un en moi, comme je suis en toi. »

L'unité est la seule vérité. Les explications basées sur la division, sur la dualité, n'apportent pas de solution, seule l'unité apporte une réponse, une solution, et surtout pas une réponse à notre angoisse. Un philosophe allemand, dont je n'ai pas retenu le nom, a dit une chose très juste :

« On n'apporte rien aux hommes quand on a pas une réponse à donner à leur angoisse. »

La réponse est là : Nous sommes faits de la Lumière indivisible, nous sommes nés de l'Esprit, nous sommes faits de la substance de l'Esprit, de Dieu Lui-même, donc nous avons la faculté, la possibilité de renaître à l'unité de l'Esprit : « L'Eternel est Un ! » Et non pas : « L'Eternel est le seul Eternel », comme il est traduit dans nos *Bible* car l'hébreu dit bien : « L'Eternel est Un... » On peut ne pas le comprendre, c'est sûr, mais on peut le croire et on peut l'aimer, s'en émerveiller, et en s'en émerveillant, en y croyant, peu à peu, on y naît. C'est le chemin, le chemin de la foi, qui ne sait pas...

« Celui qui croit en moi croit non pas en moi mais en celui qui m'a envoyé. »

Jésus a quand même donné le chemin :

« Les paroles que je vous dis viennent non pas de moi mais de celui qui m'a envoyé. »

L'unité, l'Eternel Dieu, le Brahman lumineux des *Upanishads*, le sacré, l'âme unique, l'Atmân bienheureux... on peut, bien sûr, se dire honnêtement ne pas comprendre, mais on peut s'en souvenir comme d'un filet d'huile qui coule d'un vase dans un autre, on peut s'en émerveiller, se le répéter, se le chanter, ce que *l'Apocalypse* ne cesse pas de conseiller : *Garder mon nom et ne pas renier ma parole*. Toujours, toujours, à nouveau. *La Pa-*

*role de la persévérance en moi.* On peut garder la Parole, on peut s'en souvenir, on peut s'en émerveiller. Et parce qu'on s'en émerveille on peut y naître.

Mes amis, j'aimerais vous dire quelque chose. A cause du cheval noir qui est en nous, à cause de l'ignorance et de la nuit qui est encore dans notre intelligence, le christianisme a malheureusement tellement mis l'accent sur la souffrance : on l'a prônée, on la dorlote, on la choie, on ne voit qu'elle, on n'ose plus être heureux ! On l'a augmentée avec cela, on ne l'a pas diminuée... On ne diminue la souffrance qu'en l'offrant à Dieu, en se réjouissant de ce qu'il y a autre chose et que les Textes nous autorisent à dire :

« Mais le cavalier blanc, c'est le plan concret, c'est mon corps, je suis la blancheur divine, donc un jour je le serai, je ne vais pas m'attarder à des misères, à des ennuis, peut-être graves, qui sont malgré tout que passagers... »

Et moi qui vous parle, j'en ai eu ma part. Je ne suis pas arrivée à l'âge que j'ai sans en avoir eu ma part, moi aussi, et par moment tout est noir, tout est vraiment la balance, la mesure, la petite mesure où l'âme a faim et où l'âme a soif, parce que la famine dont il est question là n'est pas une famine du corps mais une famine de l'âme. Et nous sommes dans une époque où l'âme a faim et soif et où on lui donne très peu à manger et à boire. En apparence, c'est le contraire, les groupes spirituels abondent, mais, hélas, c'est souvent autre chose que l'Esprit qui parle en eux. C'est l'âme qui a faim, c'est la famine de l'âme, c'est la famine de ce qui en nous voudrait grandir, voudrait devenir ce que nous sommes et nous en avons le pressentiment. Quand Shrî Aurobindo dans son beau poème que j'ai traduit dans *Six poèmes* de Shrî Aurobindo, parle de « la nostalgie qui sanglote au fond de la nature », c'est bien ça ! Nous avons faim et nous avons soif de savoir qui nous sommes, de savoir ce que nous faisons sur la terre. Nous sommes sur la terre pour retrouver notre vraie nature qui est la blancheur de l'Esprit et qui est victorieuse d'avance :

*Il sortit en vainqueur et pour vaincre.*

Une voix qui disait : *Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier.* Beaucoup d'argent pour peu de choses ! Beaucoup d'effort pour peu de résultat...

*mais ne fais point de mal à l'huile et au vin.* L'huile de l'onction, l'huile de la dévotion, l'huile de l'adoration et le vin de l'extase, le « somawine » des *Hymnes védiques*, le vin de l'extase. Ne touchez pas à l'adoration, à la piété et à la joie de l'extase, à la joie de l'âme qui naît à sa Vérité. Ce troisième cavalier noir est très important et il est très beau. Relisez ce passage pour que vous vous en souveniez bien.

Viens, monte et apprends. Non pas une puissance qui vient dévaster le monde, mais non, viens, monte, n'oublions pas que les êtres vivants sont à l'intérieur et autour du trône de Dieu. Ils sont donc tout en haut dans le ciel, tout en haut dans la vision, tout en haut dans la Révélation : Viens, monte et apprends !

Et maintenant le quatrième cavalier, celui-là c'est presque le plus merveilleux.

L'an dernier, au cours de l'Université Populaire de Lausanne, juste avant Noël, j'avais terminé par ces quatre cavaliers de *l'Apocalypse*, mon cours se trouvait ainsi, je devais parler de cela, ça ne m'a pas été difficile de faire un « message de Noël » avec ces quatre cavaliers. Noël, la Révélation de Dieu en l'homme, l'enseignement de notre croissance intérieure dans l'Esprit et par l'Esprit.

***Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait: Viens et vois.***

Le quatrième être vivant c'est l'âme elle-même, c'est l'aigle qui vole, ceci est dans le chapitre IV de *l'Apocalypse*. Donc, ces quatre êtres vivants sont à l'intérieur et autour du trône de Dieu. Viens, viens et vois, viens et entend, viens et apprend ! L'âme maintenant, l'aigle qui vole, qui ouvre ses ailes et dont l'univers est l'immensité des cieux.

***Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle.***

Ici, j'ai eu la curiosité de prendre mon Testament grec pour voir quel était le mot qui avait été traduit par « le cheval pâle », parfois aussi on dit le cheval blême, donc la couleur de la mort, puisqu'il est la mort, et qu'il va semer la mort sur un quart de la terre. Et comme toujours, j'ai été émerveillée, comme j'ai découvert le vrai sens du mot péché ! Le mot grec traduit par pâle est *chloros*, qui a donné le chlorophylle, la couleur verte des plantes, donc la vie et non la mort. Alors, j'ai bien cherché, j'ai bien lu toute l'explication de cet adjectif *chloros* qui veut dire d'abord : vert tendre, vert clair, par dérivation pâle, jaune pâle, mais aussi, tout simplement, vert – notez bien – vert par opposition à sec, mort ; donc frais, neuf, qui a toute sa sève ! Le cheval pâle de *l'Apocalypse*, *chloros*, vert pâle, vert tendre, la couleur verte des plantes, vert par opposition à sec, c'est-à-dire frais, neuf, qui a toute sa sève. Et là, je cite le dictionnaire. C'est comme pour l'Agneau qui est là « comme » immolé au chapitre V, en grec, *osse espagne mélone*, (*osse* = comme), qui a l'apparence d'être immolé, mais qui en réalité est le symbole de la vie et de la croissance, de la vie dans la Vérité.

Nous allons voir ce que ce cheval pâle a à nous apprendre. Je répète : un tel passage, la suite surtout, explique dans une certaine mesure qu'on ait pu se tromper sur le sens des textes, par ignorance mystique, par ignorance spirituelle, pas autrement, mais cela ne se justifie pas. On a mal lu, on a eu peur, on n'a pas osé comprendre, on n'a pas cherché, on n'a pas suivi le conseil de sainte Thérèse d'Avila. Sainte Thérèse d'Avila, qui dit dans ses relations spirituelles : « Les Ecritures sacrées sont difficiles à comprendre, il y faut beaucoup d'oraisons ». Il y faut en effet beaucoup prier, beaucoup se taire, beaucoup écouter, beaucoup regarder, beaucoup monter, aller vers la voie qui nous dit : « viens », au fond de nous-même. La petite voix de l'âme, dont parle si joliment Shrî Aurobindo. La petite voix de l'âme qui nous dit : « Viens, viens apprendre, viens non pas pour savoir exactement ce qui va se passer, mais viens apprendre ». Parce que le cheval blanc, il faut comprendre et le devenir. Le cheval roux, il faut comprendre et le devenir. Le cheval noir, il faut comprendre et le dépasser. Le cheval pâle, il faut comprendre aussi et accepter ce qu'il accomplit en nous, et qui est une libération.

***Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait.***

Donc, il est, lui aussi Dieu Lui-même, l'éternité dans laquelle nous mourrons et où nous continuons à vivre. N'oublions pas qu'il est dit, dans le début de *l'Apocalypse*, que le Christ est vivant aux siècles des siècles et qu'Il est le Maître de la vie et de la mort, ne l'oublions pas, tous ces mots-là doivent nous aider à comprendre.

*Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait.* La mort, la fin de l'asservissement de l'âme à la dualité. L'âme, ici bas, est dominée par les dualités, par le mental dualiste, par le moi individuel qui est le cheval noir et qui est l'ignorance. L'âme, ici bas, qui est la Toute Lumière de l'Esprit, qui est le souffle de vie, « Anima », qui est le souffle de vie, l'âme, est, ici bas, sous la domination de l'ignorance dans les dualités. La mort vient mettre fin à tous ces noms, à toutes ces formes, ce séjour des morts, cette multitude de noms et de formes qui tous passent, qui tous meurent et doivent passer.

Il y a dans *l'Evangile selon saint Thomas*, un tout petit verset intéressant où Jésus a dit : « Soyez passants », rappelez-vous qu'ici bas vous êtes de passage, pas éternellement. Donc la mort et le séjour des morts, c'est la fin de cette puissance, de ce règne énorme de la dualité, de la forme et du nom sur l'âme qui est « une » et qui est Dieu. « Anima », le souffle, « Âtmâ », « Âtman », l'âme unique et toute pénétrante dont parle les *Upanishads*.

*Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait.* C'est une délivrance, un quart de la terre va mourir, ce quart de la terre, c'est les quatre êtres vivants. Un quart de chacun des quatre êtres vivants, la dualité en partie qui est surmontée, qui est dépassée, l'âme en est délivrée, elle peut naître un peu plus haut, un peu plus libre, un peu moins lourde, vers l'unité de l'Esprit. Et cela, c'est quelque chose que chacun de nous peut éprouver. En Occident on parle du mot « renoncement » qui a une couleur triste ! Dans l'Inde on dit « détachement », qui est plus joyeux. On se détache de ce qui doit être dépassé. Et cette mort, le séjour des morts, c'est la fin de l'obsession du nom et de la forme sur notre âme ici-bas. Notre âme qui doit être libre, devenir libre, pour s'envoler, pour monter vers l'infini, vers l'éternité.

*Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait.* La fin, donc, du nom et de la forme, des dualités dans une bonne partie de notre être où va réapparaître la blancheur initiale du cheval du premier sceau.

***Le pouvoir leur fut donné :***

donc : à la mort et au séjour des morts.

***sur le quart de la terre,***

Sur le quart de l'être : un quart du physique, un quart du vital, un quart du mental et un quart du spirituel, parce qu'ici bas le spirituel doit aussi être purifié, rendu à sa transparence de l'Esprit seul.

***pour faire périr les hommes par l'épée,***

L'épée de *l'Apocalypse*, pas une autre, donc par le discernement divin en nous, reconnaître ce qui n'a plus d'importance. Quand on aime Dieu, quand on cherche Dieu, quand on s'offre à Lui par la prière, beaucoup de choses tombent qui n'ont plus d'importance, on ne les remarque même plus, on en est délivré tout simplement, parce qu'en nous une intelligence nouvelle s'est développée, et ceci j'aimerais en passant le creuser un peu.

La vraie vie mystique, la vraie recherche de l'union avec Dieu, la vraie vie spirituelle, développe toutes nos facultés et non pas le contraire. Quand on vient me dire : « Ô, Je ne peux plus faire ceci ou cela parce que ma vie spirituelle s'est tellement développée », ce n'est pas vrai ! Mâ Ananda Mayî était la servante, la fille de cuisine. Sainte Thérèse d'Avila, une des plus grandes saintes que notre Occident ait connu, n'a pas cessé de travailler sur le plan concret, elle a réformé le Carmel qui était tombé dans une grande facilité, elle l'a redressé énergiquement, sévèrement, dans toute l'exigence de sa règle qui était une règle de contemplation, elle était pratique, elle faisait du travail matériel, elle était vivante, elle a su vivre, elle était intelligente, elle a su écrire et elle a su instruire ses novices. La vraie vie spirituelle augmente nos facultés et non pas le contraire. Elle ne rend pas paresseux, puisque la paresse, « *tamas* », c'est le pire des ennemis de la vie spirituelle, au contraire, la vie spirituelle nous fait beaucoup travailler... comme le peuple d'Israël en Egypte au début de sa libération.

Ainsi, quand la vie spirituelle, quand le contact avec l'invisible, avec Dieu, commence à devenir vrai en nous, vrai donc exigeant, nous sommes capable de beaucoup plus de travail qu'avant, tellement qu'à l'occasion cela déborde vraiment. Nous sommes capable de beaucoup plus d'intelligence, et l'intelligence nouvelle est plus claire, plus sûre, parce que le discernement de l'épée grandit en nous. L'amour grandit en nous, la joie, la confiance, la force créatrice, tout grandit et se démultiplie en nous. L'épée du discernement divin, qui nous fait laisser de côté ce qui n'a pas d'importance, et aller peu à peu droit au but, vers ce qui a de l'importance, parce que l'âme est plus libre, elle a été délivrée par la mort et le séjour des morts, d'une partie de l'obsession du nom et de la forme : « *Chloros* », le cheval pâle, le cheval de la vie de l'âme, de la fraîcheur de l'âme, de la sève de l'âme ! Ce n'était pourtant pas si difficile de comprendre cela, pas tellement. On savait mieux le grec autrefois qu'aujourd'hui. Ce n'était pas tellement difficile de comprendre cela dans le grec. Le cheval noir est vrai, mes amis, à toutes les époques et pas seulement à la télévision. Le cheval noir est vrai ! L'obscurité intérieure, le refus de comprendre, la nuit de l'intelligence qui maintenant devient claire parce que le discernement de l'Esprit, la sagesse de Dieu, œuvrent en lui et fait mourir en nous ce qui doit disparaître, le nom et la forme, l'apparence qui passe.

***Par la famine,***

Alors, ici, nous sommes au quatrième cavalier de *l'Apocalypse*, je pense au quatrième plan de la conscience, les « *shakras* » hindou, « *anâhata* », qui veut dire : « le jeûne par rapport à la terre, qui ne se nourrit pas, qui ne mange pas ». Je pense à Moïse sur son Mont Sinaï recevant les tables de la Loi dans la nuée où il demeure pendant quarante jours et quarante nuits durant lesquels il ne mangea ni ne but. « *Anâhata* », la fin de la prédominance terrestre dans la conscience et pour l'âme de l'homme.

La terre mise à sa place avec le rôle qu'elle doit jouer. Non pas l'exclure, non pas la maudire, non pas la détruire, mais mise à sa place, avec moins d'importance et seulement le rôle de nous instruire de l'Esprit, c'est tout, parce que la vie dans le monde n'a pas d'autre rôle : nous instruire de la Connaissance de l'Esprit, de la Connaissance de Dieu. Donc, la fin de la prédominance terrestre dans nos vie, dans notre intelligence, dans notre âme : une libération. La terre mise à sa place dans sa beauté, dans sa vérité, dans son rôle libérateur de Dieu, mais c'est tout ! Non pas une possession personnelle à laquelle on s'accroche, on s'attache.

*par la famine.* Donc, par la fin de notre appétit terrestre qui se manifeste de toutes sortes de manières.

***par la mortalité,***

Tout simplement par la mort naturelle, parce que c'est la fin, que c'est terminé, parce que telle énergie, tel élan de l'égoïsme meurt de sa belle mort naturelle.

***et par les bêtes sauvages de la terre.***

C'est-à-dire par tout ce qui en nous et dans le monde est cet inconscient incontrôlé qui s'entredévore en nous et dans le monde. Donc, ce cheval pâle : « *Chloros* », c'est le cheval de la délivrance d'une partie de l'égoïsme et de l'orgueil de la créature et de la création, qui permet à l'âme de trouver une nouvelle fraîcheur, une nouvelle vie, une nouvelle sève, par lesquelles elle va s'élever vers l'Esprit.

Je voudrais terminer par la fin du chapitre VII.

***L'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux.***

C'est par là que j'aimerais terminer ce soir. L'Agneau, le moi individuel pur de tout égoïsme et de tout orgueil, image du Dieu invisible en nous, Christ en nous, Jésus en nous, notre substance et notre vie. L'Agneau, qui est au milieu du trône, donc à l'intérieur même de l'Eternel Dieu, Maître du ciel et de la terre, l'Agneau qui nous parle, qui nous instruit du haut de la Vérité, du haut de celui qui l'a envoyé...

***les paîtra et les conduira aux sources des eaux de la vie***

Les serviteurs, les disciples, ceux qui écoutent, ceux qui regardent, ceux qui se laissent instruire par l'Esprit, il les paîtra, il les conduira, il les conduira aux sources des eaux de la vie, à ce commencement qui n'a pas de fin, à l'abondance inépuisable de la vie spirituelle en nous.

***et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux.***

Et la Connaissance de Dieu mettra fin à toute tristesse, à toute peine, à tout chagrin...

Mes amis, voilà *l'Apocalypse*, la Révélation de Dieu en l'homme, nous en sommes qu'à la moitié du sixième chapitre. L'Agneau qui est au milieu du trône de Dieu, donc, dans la souveraineté divine de toute la vie. *Il les paîtra et il les conduira aux sources des eaux de la vie*, à cette abondance de l'Esprit et de la vie qui n'ont pas de fin, à l'âme unique qui est tout... *et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux*. La peine ici-bas ne sera plus la peine, mais une occasion de grandir en Esprit et en Vérité. La souffrance, l'échec, ne seront plus une souffrance, un échec, mais comme une occasion pour l'âme de grandir en Esprit et en Vérité. La mort ne sera plus une cause de larmes car elle sera elle aussi une occasion pour l'âme de grandir en Esprit et en Vérité. Pourquoi est-ce qu'on parle encore de la mort ?

« Je t'aime, Seigneur, la douleur et la mort sont aussi ta joie et tu vis dans mon cœur. »

Rappelons-nous, les choses sont ce que nous les voyons, ce que nous en faisons. Si nous en faisons un chemin qui conduit à Dieu, « *Chloros* », le cheval pâle, qui fait mourir pour permettre de renaître. L'Agneau, qui est

« comme » immolé pour permettre de renaître, alors tout devient le chemin, la Vérité et la vie, comme dit Jésus de Lui-même :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Celui qui croit en moi vivra quand même il serait mort. »

*Le cavalier blanc*, c'est notre nature divine tout entière qui part dans la vie en vainqueur et pour vaincre.

*Le cavalier roux*, c'est le feu purificateur et divin qui vient nous enfanter par la Vérité, par la Vie.

*Le cavalier noir*, c'est la révélation de notre ignorance, c'est le dépassement de cette ignorance, dans la Vérité de l'Esprit.

*Le cavalier pâle*, c'est la mort, la libération de ce qui nous entrave, afin que l'âme, comme un aigle qui vole, puisse ouvrir ses ailes dans l'infini des cieux.

Les quatre cavaliers de *l'Apocalypse*, l'Être vivant, chacune des parties de notre nature incarnée, qui du haut de son origine nous dit : « Viens, monte vers moi et apprends tout de Moi ».

Mes amis, il fait bon, n'est-ce pas, dans le silence de Dieu. Ce silence de Dieu est en nous, chacun peut aller le chercher. Chacun peut y trouver la réponse dont il a besoin. Il y a autant de chemins qu'il y a d'hommes, il y a autant de réponses divines qu'il y a de recherches. Dans la *Bhagavad Gîtâ*, qui est un passage du *Mahâbhârata*, il est dit ceci :

« Comme l'homme vient à Moi, ainsi je le reçois ».

Personne n'est indigne !

Et pour terminer je vous laisse ce mot : Partir d'où l'on est, comme on est, peu importe, avec les qualités et les difficultés, mais ne plus jamais s'arrêter d'avancer ! Partir d'où l'on est, comme on est, sans se dire : « Ô mais moi je ne peux pas, moi je ne sais pas ! » Mais si ! C'est au fond de nous, chacun peut !

« En avant, toujours en avant, au bout du tunnel il y a la Lumière, au bout du combat il y a la Victoire ! »

Lorsqu'il y a bien des années, j'avais écrit à Shrî Aurobindo pour lui demander s'il m'acceptait, au loin, d'être sa disciple, il m'avait seulement répondu cela :

« En avant, toujours en avant, au bout du tunnel il y a la Lumière, au bout du combat il y a la Victoire ! »

Et c'est vrai !

*La Parole de la persévérance en Moi.*

Et puis ce que j'aime dans cette sixième lettre :

*Parce que tu as peu de puissance,*

parce que tu ne sais pas grand chose, parce que tu ne peux pas grand chose, parce que je suis en toi l'inconnu tout entier.

*Parce que tu as gardé mon Nom et que tu n'as pas renié ma Parole, j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer.*

L'infini qui fait irruption dans le fini, l'éternel qui fait irruption dans le temporel, Dieu qui se révèle en l'homme ! C'est cela le sens de Noël mes amis, et c'est ça aussi le sens de *l'Apocalypse* !



« En avant, toujours en avant », ne jamais s'arrêter d'avancer et puis, surtout, ne pas regarder en arrière. Ce qui est derrière, le déposer, l'oublier : c'était fait comme ça, c'était comme ça, c'était bon, c'était faux, peu importe, ne pas regarder en arrière. La minute écoulée c'est déjà le passé qu'il faut oublier, donner à Dieu, si vous voulez, pour qu'Il en fasse la bénédiction du présent et puis l'avenir Lui appartient. Tels que nous sommes, chacun d'entre-nous, avec nos peines, avec nos joies, nos hésitations, avec notre perplexité, tels que nous sommes. Chacun d'entre-nous, nous sommes également précieux aux yeux de l'Eternel, n'oublions jamais cela ! A quelqu'un de désespéré c'est ce qu'il faut dire :

« Dieu t'aime et tu es précieux aux yeux de la Vie, aux yeux de l'Eternel ! »

Nul n'est plus grand ou plus petit qu'un autre. Tout est « un » et tout est Dieu ! Seulement il faut en reconquérir la Connaissance en nous : le livre scellé des sept sceaux ouvert par l'Agneau, l'ego Divin en nous, transparent de Dieu seul !

### **Fin de la conférence du 29 avril 1986**

\*  
\* \*

### **Début de la conférence du 19 novembre 1986.**

Suite du chapitre VI de l'Apocalypse :

L'Agneau est ce que le Christ doit être en nous ici-bas et l'Agneau aussi n'est pas un symbole de mort mais un symbole de vie, de jeunesse, de commencement, de croissance. L'Agneau pur, sans tache, sans défaut, l'Agneau sans défaut qu'on devait offrir chaque matin et chaque soir, dans le livre de l'Exode, en offrande perpétuelle à l'Eternel, l'offrande de la vie à l'éternité, et non pas simplement un sacrifice sanglant, ce sacrifice sanglant qui, par bonheur, n'existe pas dans les *Védas*. C'est grâce aux *Védas* que j'ai compris qu'il fallait lire *l'Apocalypse* avec d'autres yeux, comprendre *l'Apocalypse* avec une autre intelligence, parce que les *Védas* sont les seuls Textes sacrés qui ne parlent jamais d'holocaustes, ils parlent toujours de sacrifices, mais le sacrifice dans les Textes sanscrits, « atvaradjaina », c'est l'étape, l'étape du chemin, la progression, et dans les *Védas* le sacrifice c'est toujours une progression dans la Lumière. Déposer ce qui est obscur, lourd, ignorant, pour grandir dans la Lumière, et c'est grâce à eux que je me suis dit que ce doit être la même chose dans *l'Apocalypse*, et que j'ai commencé à lire et à découvrir *l'Apocalypse* avec un tout autre regard, le regard de l'oraison dont parle sainte Thérèse d'Avila, le regard de l'amour, de l'adoration, de la prière tout simplement. Je me souviens très bien que, dans les années 1966 et 1967, il y a vingt ans, lorsque je me suis attaquée à *l'Apocalypse* sans savoir où j'irai, et surtout pas jusqu'où j'irai, j'avais peu de temps pour écrire puisque j'ai un grand ménage avec des enfants, chaque jour un peu, jusqu'au moment où je ne comprenais plus, où je ne comprenais plus selon l'Esprit et alors, avec une obéissance et une sagesse qui me venait certainement d'en haut, je posais ma plume, je fermais mon cahier et surtout je n'y touchais plus, je retournais à mon ménage, je retournais à mes enfants qui allaient à l'école et qu'il fallait aider pour leurs devoirs jusque tard dans la soirée, et je ne me demandais pas :

« Qu'est-ce que ce texte veut dire ? »,

avec mon mental je n'y touchais pas, selon l'avertissement de Jésus au matin de Pâques :

« Ne me touche pas ».

Ne me touche pas avec ton mental, avec ton intellect, avec tes mains,

« parce que je ne suis pas remonté vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ».

Alors j'attendais que Lui soit remonté tout en haut pour, peut-être, me faire comprendre la suite. Le lendemain je pouvais continuer et je comprenais un peu quelques versets, émerveillée de la logique que j'y découvrais. Depuis lors, je n'ai jamais cessé d'interroger *l'Apocalypse* et d'y trouver des significations toujours plus précises, toujours plus valables, toujours plus belles, toujours plus utiles, instructives, *l'Apocalypse* ou l'Évangile de la Connaissance et de la Miséricorde.

A partir du cinquième sceau, qui est le cinquième « shakra » des hindous, le cinquième plan de la conscience, nous entrons dans l'univers divin proprement dit, dans la vision proprement dite, dans la vision de l'extase où l'univers humain est déjà largement dépassé, et ce que nous allons constater c'est le travail, qui se fait par l'Esprit, sur ces cinquième, sixième et septième plans de la conscience et de la vie. Ce travail de l'Esprit qui se fait en nous et qui nous enfante à la Connaissance de Dieu, qui nous enfante à Dieu.

*Quand il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel...*

C'est donc toujours l'Agneau, c'est-à-dire toujours la conscience pure, née de Dieu, venant toujours à nouveau de Dieu seul, la conscience pure qui meurt à ce qui passe pour naître à ce qui est éternellement.

Sous l'autel, donc dans le ciel car la vision est dans le ciel.

*les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu.*

Un des pièges de *l'Apocalypse* et de la *Bible* en particulier, toute entière, c'est qu'il est toujours question de « ceux qui... » et de « ceux qui... », ceux qui sont bons, ceux qui ont été immolés pour la Parole de Dieu et ceux qui ne l'ont pas été. Or, mes amis, encore une fois, si on est logique, et dans une maison comme celle-ci il faut être logique, si non l'enseignement n'a pas de valeur, encore une fois si on est logique, personne n'est tout à fait bon ni tout à fait mauvais ! Et là encore, c'est l'Inde, qui avec son sens psychologique si aigu, si précis, nous aide en nous faisant comprendre que nous sommes « ceux qui... », « ceux qui... ». Qu'il y a des moments où nous sommes bons, aimants, dans la Lumière, sur le chemin de l'immolation bienheureuse, à Soi, pour naître à Dieu, et il y a d'autres moments où nous ne le sommes pas du tout.

Il y a déjà dans l'Ancien Testament, au Livre de la Genèse (chapitre IV), un exemple qui nous le fait comprendre. Eve, lorsqu'elle met au monde ses fils, Caïn et Abel, dit chaque fois :

« J'ai conçu un fils avec l'aide de l'Éternel ».

L'un s'appelle Caïn et il est laboureur et l'autre s'appelle Abel et il est berger, et il n'est absolument pas dit que Caïn fut mauvais et qu'Abel fut bon, pas du tout. L'un et l'autre travaillent, l'un laboure la terre, l'autre soigne son troupeau, et l'un et l'autre offrent un sacrifice à l'Éternel, à la vie donc et Caïn offre les meilleurs fruits de sa terre, Abel offre un ou deux agneaux sans défaut. Il n'est pas dit que l'un fut bon et l'autre mauvais, les deux travaillent et font une offrande à l'Éternel, parce que toute la vie – ceci c'est la Bhagavad-Gîtâ qui le dit au chapitre III – est une offrande perpétuelle à l'Éternité, ce qui est la logique même. Tout naît, tout meurt, pour continuer à vivre dans l'éternité, c'est l'éternité, l'éternité passe par nous, l'éternité est en nous. Et voilà la vie : l'Éternel qui jette un regard favorable sur le sacrifice d'Abel et défavorable sur celui de Caïn... La vie qui n'est jamais ce qu'on attend, la vie qui n'est jamais ce que l'on prévoit et qui à l'occasion paraît terriblement injuste, je suis d'accord. Je reçois assez de confidences douloureuses pour savoir qu'il y a des cas où tout en croyant en Dieu, tout en aimant Dieu, tout en servant Dieu, tout en connaissant un peu les textes, on a beau-

coup de peine à ne pas se dire : « C'est injuste ! » Je le sais ! Et pourtant la réponse est là, au chapitre IV de la Genèse. L'Éternel, donc la vie, l'éternité, s'adresse à Caïn et lui dit :

« Pourquoi es-tu triste et pourquoi as-tu un visage courroucé ? Fais attention, car si tu n'y prends pas garde, le péché se couchera à ta porte. »

Donc le péché vient après, il est le résultat de la mauvaise réaction de l'homme. La bonne réaction est celle de Job – qui n'est pas un Israélite – c'est celle de l'histoire de Job :

« L'Éternel a donné, l'Éternel a repris, que le Nom de l'Éternel soit béni. Quoi, nous recevrons de Dieu le bien, et nous n'accepterions pas aussi le mal ? »

Et alors pour être complet (parce qu'on s'arrête toujours là), Job injustement frappé et puis tout le déballage intellectuel et mental des amis qui viennent lui faire la morale et le persuader qu'il a dû commettre un très grand péché pour en être là ! Et Job proteste, il défend Dieu, il dit : « Non, j'ai été frappé mais je n'ai pas commis de grandes fautes. » Et à la fin du livre, l'Éternel dira bien :

« Tes amis n'ont pas parlé avec justice devant l'Éternel. »

L'Éternel veut les punir. Job, bien sûr, exhale sa souffrance, il proteste qu'il n'est pas fautif mais il n'accuse pas Dieu. Alors au dernier chapitre du Livre de Job, (Chap. XXXII, verset 5) Job encore ruiné, en deuil de tous ses enfants, encore frappé d'un ulcère malin, Job répond à l'Éternel qui lui a parlé à partir du chapitre XXXVIII seulement :

« Jusqu'ici mon oreille avait entendu parler de toi mais maintenant mon œil t'a vu. »

Mes amis, on ne monte pas à Dieu sans difficultés, sans souffrances qu'on surmonte, sans épreuves qu'on accepte parce que telle est la vie dans les dualités. On ne monte pas à Dieu facilement, c'est une ascension difficile et souvent douloureuse d'une manière ou d'une autre et c'est ce que respecte *l'Apocalypse* dans son texte. Ces difficultés, l'incompréhension, l'ignorance à surmonter, la vision qu'a eu Jean à Patmos et qu'il a essayé de rendre de la façon la plus concrète, donc la plus vraie possible, en évoquant le cheval blanc, la matière qui ne ment pas. A partir de là, c'est à nous d'entendre l'Esprit au travers de ses paroles.

Alors, que faut-il comprendre dans ce verset 9 du chapitre VI :

*Quand il ouvrit le cinquième sceau*, ce cinquième plan de la conscience et de la vie qui s'appelle « vishuddha », quand on prend la liste des « shakras » en Indes, « vishuddha » qui veut dire : devenir parfaitement clair, parfaitement pur, parfaitement blanc, c'est le lotus à seize pétales, seize qui est le chiffre de la Plénitude Divine pour l'Inde. Douze est le chiffre d'une étape de la « sâdhanâ », du chemin qui nous purifie et nous conduit à Dieu. Douze est un chiffre terrestre, une durée de notre discipline spirituelle ici bas, seize c'est le chiffre de la Plénitude Divine. Donc la naissance à ce plan de conscience qui devient parfaitement clair, parfaitement pur, parfaitement blanc et la blancheur, nous allons la rencontrer. C'est là que je m'émerveille toujours de la précision des textes, de la façon dont ils se correspondent les uns les autres, parce que c'est toujours le même chemin, un seul et le même, le chemin de la Vérité, il n'y en a pas deux malgré toutes les diversités dans la forme, l'apparence, les noms, qui le jalonne.

*Je vis sous l'autel* : Je vois, voir et entendre, les deux éléments indispensables à la vie sur la terre, indispensables à la vie de l'Esprit au-dedans de nous, à notre démarche religieuse, yogique, parce que c'est la même chose, voir et comprendre, voir et entendre. *Je vis sous l'autel*, l'autel qui est dans le ciel, qui est donc dans l'Esprit déjà, en nous, dans le domaine du divin. Cet autel qui sera d'or au chapitre VII, donc parfaitement pur, parfaitement inaltérable.

*...les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la Parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu*. Et je voudrais d'abord préciser que le mot « martyr », dont on fait une espèce de fanion de la

vie spirituelle parfaite, veut dire : le martyr, donc l'homme martyr, c'est un témoin tout simplement, *martur*, en grec, veut dire : le témoin, et le *martyre*, la chose, c'est « le témoignage ». A cause du *témoignage* de la Parole qu'ils ont donnée. Dès lors on comprend très, très bien ce que veut dire ce verset, tout ce qui en l'homme a été détruit, transformé par le témoignage qui a été rendu de la Parole de Vérité, et là, si nous nous interrogeons nous-même, nous allons très bien comprendre tout ce qui en nous disparaît, se transforme, à mesure que nous prions, à mesure que nous vivons la Parole de Vérité. Le témoignage que nous lui rendons, le témoignage que rend le corps parce qu'il permet une vie saine et vraie, l'immobilité du corps qui permet la prière et la méditation. Le témoignage de la vie, qui devient consciemment une offrande à l'éternité, le service de Dieu et des hommes. Le témoignage de l'intelligence qui garde la Parole, s'en souvient, ne la déforme pas mais la chante. Le témoignage du cœur qui aime avec générosité, vérité et désintéressement. Tout ce qui, en l'homme, a été non pas écrasé, détruit, mais immolé, c'est-à-dire né à autre chose, offert à autre chose, sur l'autel, est mort sur l'autel de sa transfiguration, parce que le but de toute l'histoire c'est notre transfiguration.

Je reprends le verset pour que nous le comprenions bien.

*Je vis sous l'autel*, donc l'autel spirituel, l'autel dans le ciel.

*Je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été immolés à cause de la parole de Dieu et à cause du témoignage qu'ils avaient rendu.* Dédramatisons, parce qu'il faut dédramatiser les Textes. La vie de l'Esprit va au-delà de la fable, au-delà de l'action, au-delà des noms et de la forme. Intérioriser les Textes et les impersonnaliser, Dieu n'est pas quelqu'un, Jésus n'est pas quelqu'un et la Vérité qu'il nous apporte, qu'il nous révèle, n'est pas quelqu'un ! C'est la plénitude de la vie complètement vécue, connue, aimée, servie, accomplie, dans tout ce qu'elle est et qui est Dieu. La Lumière de l'Esprit devenue la substance de notre corps, la vie sur la terre, les univers et tout ce qu'il renferme. Donc je vois les âmes, je vois tous les éléments de ma propre nature qui sont demeurés sous l'autel, sous la protection de l'autel, sous la protection de l'adoration, une fois qu'ont été purifiés tous les éléments qui devaient l'être, tous les éléments qui sont tombés, qui se sont transformés à cause du témoignage de la Parole de Dieu, à cause du fait que nous avons essayé de vivre la Parole, de la devenir. Il faut devenir *l'Apocalypse* ! Et l'extase, la Révélation dans l'extase, ne fait jamais peur si elle vient de Dieu en nous et non pas de notre imagination survoltée. L'extase, la vision Divine, ne fait jamais peur malgré le bouleversement qu'elle entraîne en nous si elle vient de Dieu qui nous instruit. De même *l'Apocalypse* ne fait pas peur si nous la recevons comme la Révélation de Dieu en l'homme. L'illumination ne fait jamais peur si elle vient vraiment de Dieu, et non pas de notre volonté de comprendre quelque chose et de fabriquer quelque chose avec notre imagination, parce que, bien sûr, ce danger là existe, mais si l'illumination vient de Dieu elle nous change et elle nous apaise.

***Ils crièrent d'une voix forte, en disant :***

Maintenant nous le savons, puisque nous sommes au sixième chapitre et que c'est toujours la même chose ; que ce qui parle dans l'extase a une voix forte. La voix puissante qui remplit l'espace sonore, la voix de l'Eternel qui ne laisse place pour rien d'autre. La voix de l'Eternel qui est comparée à celle des grandes eaux ou bien à celle du tonnerre. Dans l'extase, mes amis, dans la vision divine, cette voix ne fait pas de bruit, elle est le silence merveilleux qui remplit tout ! Cette voix de la vision divine, cette voix de la vision céleste, cette voix qui crie, qui est comme le tonnerre, qui est comme les grandes eaux, elle ne fait pas de bruit, elle est un silence vivant qui comble l'être de son intelligence et de sa douceur.

***Jusques à quand, Maître saint et véritable, tardes-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre ?***

Vous me croirez si vous le voulez, mais dans l'illumination, dans la progression, comme le disent si bien les *Védas*, la progression de la vie lumineuse en nous, les choses ne se font pas comme ça en une fois, très vite, et tout est terminé ! Pas du tout ! Il faut beaucoup de temps, beaucoup de contemplation intérieure et beaucoup de visions divines, beaucoup d'extases, qui progressivement nous enfantent à l'intelligence de la vraie nature de Dieu qui est si différente de nous. Parce que Dieu est l'unité, Il est l'Un et que nous sommes dans la dualité et dans l'ignorance de la dualité. Alors ces hommes qui ont déjà fait un grand chemin, ces pensées en nous qui

ont déjà fait un grand chemin, cette intelligence en nous qui a déjà fait un grand chemin, elle est encore dualiste. Cette intelligence n'est pas encore née à l'unité, tant s'en faut, et elle s'impatiente ! Elle sait bien que la délivrance viendra de Dieu, de Jésus, c'est un appel à la sainteté parce qu'elle sait que la réponse est la sainteté, c'est de devenir saint, parce que c'est notre destin à tous.

Mais la conscience, qui voit pourtant déjà la Lumière céleste, ne sait pas encore que le Seigneur est en nous, que Dieu est en nous, que Christ est en nous (Il l'a dit, mais nous ne le savons pas, nous ne le comprenons pas, nous ne le vivons pas), et que la délivrance qui est la Connaissance, la vision de l'unité, vient de Lui mais du fond de nous-même parce qu'il est l'unité de toute la vie au-dedans de nous.

« Le royaume de Dieu ne viendra pas de manière à frapper les regards, on ne dira pas il est ici ou il est là, car voici le royaume de Dieu est au-dedans de vous. »

(Luc, chap. XVII, verset 21).

Ils ne savent pas encore, ils s'adressent au Maître saint et véritable, ils s'adressent à Dieu, mais ils sont impatients, ils attendent la sainteté, ils attendent l'unité mais sont encore dans la dualité et pour eux le sang est encore le symbole du sang versé, de la différenciation en individus sur la terre et pas encore le sang de l'Alliance. Ce sang unique qui est la vie de Dieu qui traverse l'univers entier, l'humanité entière, depuis son commencement et jusqu'au-delà de sa fin. Le sang qui est le chemin de l'unité divine en l'homme et dans les êtres, et qui ne devient symbole de mort que lorsqu'il est versé.

Il faut, dans la vie mystique, dans la vie spirituelle, dépasser la notion de la mort et surtout de la mort violente, du sacrifice sanglant. Il est et il a été très longtemps le spectacle par lequel l'homme comprenait l'idée du sacrifice, mais c'est une idée qui doit être dépassée maintenant. Ce n'est pas le sang versé qui sauve, c'est le sang qui est une seule et même vie au travers de tout ce qui est.

Quand tireras-tu vengeance ? Quand est-ce que tu nous apporteras la réponse que nous attendons : notre transfiguration dans Ta sainteté. Parce que Vendredi Saint, c'est le triomphe de l'Esprit dans l'incarnation, dont Jésus a donné le spectacle mais lui-même était au-delà. Et tirer vengeance de notre sang, c'est précisément : nous enfanteras-tu à cette victoire sur le sang versé qui est la Connaissance de la vie éternelle, de l'Esprit en nous ?

***Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux ;***

Voilà « vishuddha », devenir parfaitement clair, parfaitement pur, c'est encore seulement un revêtement, une robe. Il reste encore beaucoup à faire pour que le tout soit blanc, il reste encore beaucoup de chapitres de l'Apocalypse.

*Une robe blanche fut donnée à chacun d'eux.* La blancheur, qui est la nature du divin, leur est donnée comme revêtement. Ces âmes pieuses qui témoignent de la Parole de Dieu sont revêtues de la blancheur de l'Esprit, qui est la nature de Dieu, c'est un commencement, elles rayonnent de la nature du divin.

***et il leur fut dit de se tenir en repos quelque temps encore,***

Ce n'est pas fini. Qu'est-ce qu'être en repos, ayant sur soi une robe blanche qui vient de l'Esprit, d'être en repos et d'attendre quelques temps encore, revêtu d'une robe blanche qui est la nature de l'Esprit, qui est la nature de Dieu. Eh bien, mes amis, c'est persévérer dans l'adoration, dans l'amour de Dieu, c'est chanter son Nom :

« Mon Seigneur et mon Dieu,  
« Notre Père qui es aux cieux,  
« Non pas moi, Seigneur, mais Toi et Toi seul »,

ou bien ces merveilleux chants de l'Inde qui aussi chantent Dieu sous d'autres Noms, mais c'est le même Dieu, car il n'y en a qu'un seul, parce que :

« L'Eternel est Un » (Deutéronome, chap. VI, verset 4).

« Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm. Aum Shrî Râm, Jay Râm, Jay, Jay Râm. »

« Aum Shrî Mâ, Jay Mâ, Jay, Jay Mâ. Aum Shrî Mâ, Jay Mâ, Jay, Jay Mâ ».

Ou bien comme les moines russes des XVIIe et XVIIIe siècles :

« Jésus-Christ, Fils de Dieu, notre Seigneur, aie pitié de nous »,

aie pitié de notre ignorance, conduis-nous sur le chemin de ta Lumière et de ta Vérité.

*Il leur fut dit de se tenir en repos, donc d'avoir un cœur paisible, une âme tranquille, une intelligence calme, de chanter Dieu et d'avancer dans la vie humaine telle qu'elle est.*

***jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.***

Jusqu'à ce que la purification soit complète en nous, jusqu'à ce que meure en nous jusqu'au souvenir de l'ego, du « moi-je ». Et dans l'Inde, lors des sacrifices Védiques, qui ne sont pas sanglants, jamais, qui sont une offrande faite aux Dieux pour que la Lumière grandisse dans notre conscience, ces sacrifices sont accomplis par des « Rishis », et le « Rishi » c'est celui qui a vu le vrai, donc ce sont déjà des êtres spirituellement très avancés. Dans ces sacrifices là, à tout moment, le grand Dieu, le roi des Dieux, Indra, intervient pour interrompre le sacrifice parce qu'il n'est pas juste. Alors je me dis que la parole de *l'Apocalypse* n'est pas trop forte lorsqu'il est dit :

*jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service : servir Dieu et les hommes.*

*et de leurs frères : frères dans la piété, frères, tout ce qui en nous est frère et sœur de la piété.*

*qui devaient être mis à mort comme eux.* Le terme n'est pas trop fort, mes amis, quand on voit la peine que nous avons à dépasser un peu notre petit « moi-je ». Ce qui est exigé sur ce cinquième plan de la conscience et de la vie, « Vishuddha » : devenir parfaitement clair, parfaitement pur, parfaitement blanc, de la nature du divin. Ce qui est exigé, c'est de ne plus jamais dire ou penser : « moi-je », pour soi-même ou pour les autres. C'est de ne plus jamais agir selon « moi-je », pour soi-même et pour les autres. C'est de ne plus jamais prier Dieu pour « moi-je », mais pour Dieu en nous. Aimer Dieu pour Dieu et non pas pour nous-même, est-ce que nous le faisons ? Quand je vois la difficulté en moi-même d'abord ! Quand je vois la difficulté d'en arriver là, cette exigence du Dieu Indra qui veut le Rishi, le sage, totalement pur de tout égoïsme et de tout orgueil ! Quand je vois la peine que nous avons à y arriver un peu. Je me dis que le terme de *l'Apocalypse*, le terme de mort, le terme d'immolation, n'est pas trop fort, il est juste, il est vrai. Même dans la prière, même dans la méditation, nous sommes égoïstes, nous sommes orgueilleux.

Se souvenir que c'est Dieu qui accomplit notre chemin. C'est Jésus qui est notre nature et qui nous enfante à Lui-même, Il est en nous l'Agneau, qui grandit, qui se fortifie et qui deviendra l'Eternel-Dieu, le Sauveur, qui est le Christ le Seigneur. La parole de la nuit de Noël ; les anges qui disent aux bergers : « Aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un Sauveur (personnel) ! » Jésus qui veut dire : le Sauveur (c'est un nom commun), qui est le Christ, l'oint, le choisi, l'unique, le premier-né de toute la création, comme la Mère Divine est la Fille de l'Absolu et la première-née de toute la création et le Seigneur, l'Eternel-Dieu. Il est l'Eternel-Dieu, Il est l'Agneau en nous et sur la terre, il est l'Eternel-Dieu dans l'accomplissement de la fin de *l'Apocalypse* :

« Voici, je viens bientôt. »

Ne plus jamais penser « moi-je » ! Ni pour soi-même, ni chez les autres.

J'ai trois petits-enfants maintenant, et j'ai pu en faire l'expérience avec l'aînée d'entre elles qui n'a pas vingt mois, qui est une enfant qui a été traumatisée par une naissance difficile et qui a été très difficile pour ses parents. Toute petite, lorsqu'on me l'a confiée à six semaines, et, depuis, j'ai toujours veillé à être auprès d'elle « personne », un être impersonnel, un amour qui s'occupait d'elle sans du tout essayer de l'attacher à moi ou de la tirer à moi. Je chantais beaucoup pour elle et elle aime cela et quand elle me voit elle dit : « chante ! ». Et cette enfant, si angoissée, si inquiète, et qui pleurait tant, n'a jamais pleuré chez moi. Je ne l'ai jamais considérée comme un être individuel qui m'était confié et pour lequel j'allai me donner personnellement, justement parce qu'elle avait ce problème à la naissance qui troublait beaucoup ses parents, à qui ces pleurs jours et nuits faisaient peur, j'ai voulu n'être personne. J'ai réussi à n'être personne, seulement un amour qui savait ce qu'il fallait faire, qui savait se conduire avec elle et je ne l'ai pas considérée comme ma petite fille, comme un bébé qui m'était confié pour qu'il soit à moi un peu aussi, je l'ai laissée à elle-même, je l'ai laissée à Dieu. Elle a une personnalité très marquée depuis tout bébé. Je l'ai laissée être ce qu'elle était, ce qu'elle voulait, ce qu'elle pouvait, sans intervenir autrement qu'en étant gaie, gentille, joyeuse et en chantant auprès d'elle. Avec moi, c'est une enfant qui n'a jamais pleuré, et je me suis interdit de me dire :

« C'est moi qui ai fait, avec moi, elle ne pleure pas. »

Non ! Quand ma fille venait la rechercher et qu'elle me disait :

« Mais, maman elle ne pleure pas ? »

« – Non, mon chérie, c'est bien allé ! »

C'est bien allé, Dieu a fait ! Ce « Dieu a fait », je le gardais pour moi, parce que ce sont encore des choses qu'il ne faut pas dire. Dieu fait, oui, moins on y touche, plus il fait !

Et le nombre de ceux qui devaient être immolés jusqu'à ce que la purification soit complète. Les termes de *l'Apocalypse* sont vrais, mes amis, ils ne sont pas exagérés. Le combat est de tous les instants et il est dur. Notre monde moderne ne vit que par le culte de l'ego ! Imaginons l'immolation nécessaire pour que cet ego accepte enfin de naître à autre chose. Par tous ces « moi-je », les journaux, les affiches, les livres, les magasins, tout ce que vous voudrez, la télévision, la radio, tout est « moi-je » ! Imaginons un instant la puissance immolatrice nécessaire pour que cet énorme culte de l'ego soit transfiguré par l'Eternel-Dieu en amour impersonnel, en Vérité pure, en robe blanche dont sont revêtus les hommes, les cœurs et les corps de tous les êtres. Alors quand on pense à cela, et que l'on repense au verset qu'on lit ci-dessus :

*jusqu'à ce que fut complet le nombre de leurs compagnons de service*

Je trouve l'expression tellement jolie et tellement juste :

*et de leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux.*

Tout ce qui devait être purifié pour que non seulement la robe soit blanche mais tout l'intérieur. « Vishuddha », seize pétales, la nature du divin, devenir parfaitement clair, parfaitement pur, transparent de Dieu seul !

Et maintenant, voici l'ouverture du sixième sceau.

***Je regardai,***

C'est toujours la vision, c'est un regard intérieur... Je le répète parce qu'il faut concrètement s'en rendre compte. Quand Jean à Patmos, dans sa grotte, a eu sa vision, cela n'a peut-être duré que quelques secondes ou quelques minutes, c'est tout. Et ensuite, en revivant, en travaillant spirituellement, intérieurement, aidé par

l'Esprit, aidé par Dieu, il a écrit au plus clair de ce qu'il pouvait faire de ce qu'il avait vu et entendu. Croyez-moi, personne n'a rien vu autour de lui, il ne s'est rien passé. C'est intérieurement qu'il a vu, c'est intérieurement qu'il regarde, c'est intérieurement que le ciel s'ouvre comme il est dit dans un chapitre antérieur, c'est intérieurement qu'il regarde, qu'il voit, et qu'il entend.

*quand il ouvrit le sixième sceau ;*

C'est toujours l'Agneau. L'Agneau, la croissance du divin en l'homme, il faut se rappeler de cela, l'Agneau pur, la blancheur de l'Esprit qui ouvre le sixième sceau.

*et il y eut un grand tremblement de terre, le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang, et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figues vertes.*

Alors l'homme, centré sur soi, se terrifie, et se dit : « Miséricorde, que va-t-il arriver ? ». Mais, là encore, mes amis, l'image n'est pas trop forte. Le bouleversement de l'extase est un tremblement de terre. L'être entier est secoué, bouleversé, plus rien ne tient, ni le corps, ni les pensées, ni les sentiments, ni la piété, ni ce qu'on connaissait spirituellement, rien ne tient, c'est un bouleversement fondamental et complet. Le mot n'est pas trop fort : le tremblement de terre. Tout est secoué, renversé, parce que nous sommes si loin de pouvoir, même un tout petit peu, concevoir ce qu'est l'unité divine, l'Eternel Dieu qui est « un », Immuable. C'est l'Immuable qu'il faut atteindre et nous sommes tellement instables ! Il faut que tout soit renversé, mais encore une fois cela se fait sans spectacle. Lorsque j'étais dans la période où cela se passait en moi, personne dans mon entourage n'a jamais rien su, ni rien vu, sauf une fois, ma petite aide allemande qui avait 19 ans et qui m'avait vue couchée dans le jardin où j'allais me reposer un moment l'après-midi entre les travaux du matin et ceux du soir, et qui m'a dit un jour :

« Madame, que faites-vous quand vous vous reposez l'après-midi au jardin, vous avez l'air tellement calme ? »

Ce que je faisais ? Eh bien c'était le tremblement de terre, le soleil qui devient noir comme un sac de crin, la lune entière qui devient comme du sang, les étoiles du ciel qui tombent sur la terre comme les figues vertes d'un figuier secoué par un vent violent. Quand tout le soleil du jour cosmique, la lune de la nuit cosmique et les étoiles de la nuit cosmique, quand tout ce qui est de la terre, des choses visibles, des formes et des noms, s'écroulent en nous, parce qu'on découvre qu'il y a autre chose.

Voici un mot que j'aime répéter : Dieu, c'est « Autre chose » que tout ce qu'on sait, que tout ce qu'on croit, « Autre chose » avec un « A » majuscule. Et je le répète, ma petite aide d'Allemagne du nord, venue pour apprendre le français, m'aider dans mon grand ménage, qui m'avait observée, mon mari m'avait vu, mes enfants m'avaient vu, ma mère m'avait vu, d'autres m'avaient vu, personne n'avait rien remarqué. Ma petite aide est venue un jour et m'a dit :

« Madame, quand vous vous reposez au jardin, qu'est-ce que vous faites, vous avez l'air tellement calme ? »

Et c'était ça !

*L'Apocalypse* de la Vérité, la Révélation de Dieu en l'homme, où rien ne reste debout, ce qu'on sait, ce qu'on croit, ce qu'on fait, tout ce qu'on estime bien, tout ce qu'on estime beau, vrai ! Tout s'écroule, plus rien ne reste, plus rien n'a de valeur :

« Dieu, seulement Dieu et j'ai cessé d'être. » (Les sentiers de l'âme)

*Le ciel se retira comme un livre qu'on roule ; et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places.*



Un ciel se retire, un autre ciel se dévoile, ciel après ciel on monte, et je pense ici à la fameuse fresque en mosaïque de l'île de Torcello dans la lagune de Venise. Ces gens-là savaient aussi ce qu'ils peignaient vraisemblablement. Il y a sept plans et les cinq premiers plans sont dualistes, il y a une vierge noire, très mince, qui coupe en deux les quatre premiers plans, à partir du cinquième plan, la tranche est une jusqu'à ce que tout en haut il n'y a plus qu'une coupole et une seule présence de Dieu le Père. Les gens qui visitent ne comprennent pas et ne savent pas ce que veut dire tout cela, l'explication qu'on en donne est épouvantable. Les peintres de cette époque-là savaient ce qu'ils peignaient, les primitifs et ceux de la Renaissance savaient, c'étaient des mystiques. Et là aussi, peu à peu, à mesure que l'on monte, ciel après ciel, un ciel qui s'efface et un autre qui vient, ça se simplifie et tout en haut, il n'y a plus que le bleu du ciel et la blancheur de l'Éternel ; sans visage. Ils ont su faire cela ! Ils savaient donc et ils savaient très probablement sans le secours de l'Inde à cette époque-là. Tout en haut, seulement la voûte bleue, pâle, et la blancheur de Dieu.

Un ciel de conscience s'enroule et je répète la phrase du grand savant français, Lavoisier :

« Rien ne se perd, tout se transforme. »

Notre destinée, c'est la transformation, c'est la transfiguration et non pas l'anéantissement, ce n'est pas l'écrasement. C'est pourquoi je dis que peut-être l'atrocité est à son comble, espérons-le, en ce moment dans le monde parce qu'il est l'heure de dépasser la notion même du sacrifice par le sang, il n'a pas de sens, il fait partie de la démarche de l'humanité tout entière. Personne n'est particulièrement responsable là-dedans, tout le monde y a eu sa part, tout le monde y a sa part, et peut-être, espérons-le, qu'un nouveau temps *Védique*, un « Satya-Yuga », un temps de Vérité, est à la porte et que l'atrocité à son comble c'est justement pour que ce soit dépassé ! Que l'idée même du sacrifice par le sang soit dépassée, parce qu'il y aura eu en nous ce tremblement de terre, ce bouleversement total, qui fait tomber les étoiles, la lune, le soleil et tout ce qui est. Tous les points forts de notre conscience, de notre intelligence, de notre vie, disparaissent pour faire place à autre chose.

*Le ciel se retira comme un livre qu'on roule et toutes montagnes, c'est-à-dire tout ce qui nous paraît stable, fort, protecteur. Tout à l'heure les gens vont se cacher dans les cavernes et demanderont aux montagnes de les protéger.*

*et toutes les montagnes et les îles furent remuées de leurs places.* La mer, en langage mystique, c'est l'inconscient, c'est cette étendue floue, mouvante, sous laquelle s'agitent tant de forces, tant de vies, que nous ne connaissons pas et qui souvent sont maîtresses de nous. Les îles, ce sont les points concrets qui flottent sur la mer. Les montagnes, tout ce qui paraissait des points sûrs dans notre vie ignorante, inconsciente, subconsciente, en grande partie, se déplacent. Plus rien n'a la même signification, plus rien n'a la même valeur (dans un sens, c'est vrai aujourd'hui) parce qu'un ciel dont nous avons l'habitude, avec son soleil, sa lune et ses étoiles, disparaît pour qu'une autre vision vienne remplacer celle qui est imparfaite, incomplète, afin que nous naissions à une vision plus haute, à une compréhension plus haute.

***Les rois de la terre, les grands, les chefs militaires, les riches, les puissants, tous les esclaves et les hommes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes.***

L'homme se cache de Dieu dont il ne veut pas. L'homme se cache de Dieu dans sa vraie nature qui est l'unité impersonnelle où plus aucun petit ego n'a d'importance. L'homme se cache de Dieu dont il ne veut pas ! Et nous sommes tous pareils. Il faut beaucoup de temps, de patience, d'amour, de la part du Seigneur, pour que un peu de notre « moi-je » cède vraiment et découvre la paix qui naît en nous de cette acceptation :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Quand j'explique ce que veulent dire « les rois de la terre » ou d'autres choses, je ne veux pas dire par là, et je le précise parce que c'est important, que je considère le texte comme symbolique. Non ! Tous ces mots revêtent toute leur réalité, mais la psychologie moderne sait qu'un être, une chose, quelle qu'elle soit, a différentes significations suivant le plan de conscience d'où on la regarde. Les rois de la terre ce sont les rois de la terre, les gens importants de notre vie humaine. Mais ce sont aussi les pensées-reines de notre intelligence, des

peuples et des individus. Les pensées-reines, celles qu'on estime être hautes, nobles, valables, brillantes, les sentiments que nous estimons être élevés, valeureux, rayonnants, puissants, les dogmes, les rites auxquels nous nous attachons, qui sont des points de repères auxquels nous nous accrochons. La liberté de l'Esprit, mes amis, fait peur. La liberté de l'Esprit fait peur, si elle n'est pas amenée en nous, éveillée en nous, nourrie en nous par l'amour de Dieu et Dieu seul.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi et Toi seul. »

« Seigneur merci, Seigneur merci, Seigneur merci, de tout ce que Tu es en moi et partout, depuis toujours et à jamais ! »

L'émerveillement et la reconnaissance qui sont deux grandes vertus de l'âme et deux forces de la piété. La liberté de l'Esprit fait peur quand elle ne vient pas vraiment de Dieu, quand c'est l'homme, qui d'une certaine manière, se la donne sans qu'elle naisse en lui précisément du haut de cette purification qui vient de Dieu en l'homme.

*Les rois de la terre, les grands* : ceux auxquels on rend honneur, les livres, les pensées, les doctrines, les religions qui doivent toutes être dépassées aussi. Il n'y a qu'une seule Eglise et elle est universelle, elle ne porte aucun nom sinon celui de l'Eternel Dieu. L'assemblée des hommes par convocation, l'assemblée de l'homme au-dedans de lui-même, parce que l'homme est un monde à l'intérieur de soi. La réconciliation de toutes les parties de l'être.

*Les grands* : ceux qu'on estime, ceux qu'on vénère, le Nom de Dieu, les Textes sacrés, toutes ces choses qui sont encore à dépasser. Il faut les vivre, les assimiler et puis les dépasser. Devenir soi-même la source d'eau pure qui jaillit de nous-même. Jésus le dit :

Croire en Jésus, c'est voir Dieu en Lui, mais Dieu, l'Eternel-Dieu, un seul et unique qui les comporte tous.

« Celui qui croit en moi, les sources d'eau vives jailliront de son sein »,

donc de l'intérieur de lui-même. La Vérité jaillit de nous-même, la Lumière de l'Esprit jaillit de nous-même, la Connaissance de Dieu jaillit de nous-même. Mais les grands de la terre, il faut les rendre à Dieu aussi, il faut aussi les immoler en nous-même.

La pratique d'un saint Thomas d'Aquin, la pratique de la pensée rigoureuse : Dieu n'est pas cela, pas cela, pas cela ou Dieu est cela, est cela, est cela. En Inde cette pratique existe aussi : « Nêti » = pas cela, et « iti » = est cela.

Le meilleur moyen pour ne pas se tromper, pour aller tout droit vers l'unité de l'Esprit en nous, c'est simplement de répéter :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

... et ce qui doit tomber tombe, s'immole de soi-même, sans bruit, sans éclat, sans sang versé et ce qui doit fleurir en nous, fleurit tout naturellement et sans bruit. La Vérité n'a pas besoin d'être défendue, mais amis, elle travaille, elle est et elle œuvre en silence et lorsqu'il est l'heure, elle rayonne d'elle-même, sans bruit.

*Les chefs militaires* : les forces combattives en nous, l'Inde dirait les énergies de l'action.

*Les riches* : toute la richesse de la vie, l'immense richesse de la vie en nous et autour de nous, cette opulence de l'existence donnée par l'Eternel, toutes les ressources, les fécondités, les richesses de la vie.

*Les puissants* : tout ce qui est capable d'agir avec force en nous, en quoi nous croyons, en quoi nous avons confiance. Et comme tout est égal devant le bouleversement qui déferle en l'homme dans la vision divine, comme tout est égal, les esclaves aussi.

*Tous les esclaves* : ceux qui sont au service des grands, des forces puissantes en nous.

*les hommes libres* : les hommes maîtres d'eux-mêmes, qui ont un peu dépassé la dualité parce qu'ils sont devenus adultes et impartiaux, parce que les hommes libres c'est cela. Jamais un tyran, jamais un fanatique n'est un homme libre, c'est un homme prisonnier de soi et qui peut faire beaucoup de mal autour de lui. L'homme libre, l'adulte, c'est celui qui est maître de soi et qui dans une certaine mesure sait être impartial et juste sur le plan des dualités, dans l'humanité, sur la terre.

*se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes*. Se retirent, se cachent dans tout ce qu'ils croient être suffisamment fort pour les protéger.

***Et ils disaient aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône, et devant la colère de l'agneau.***

Dieu face à face en nous, cela arrive ! Il faut alors savoir dire « oui » avec toute sa confiance, avec toute sa joie, avec tout son amour pour l'invisible plus réel que le visible, pour l'éternel plus vrai que le temporel, pour l'infini infiniment plus beau que le fini.

Dans un *Hymne védique* où justement le grand Dieu Indra dispute le sage Agastia, il lui dit à un moment donné :

« Mais regarde, il est là l'éveil de ta conscience à l'immortalité, ta délivrance, ta naissance à cette pensée, à cette conception, l'Eternel, c'est moi ! »

Toutes les puissances en nous, tous les attachements de la terre, toute l'importance que nous nous donnons à nous-même, toute l'idée que nous avons que nous faisons du bon travail, nécessaire, utile, indispensable, se cachent et disent aux pensées nobles, aux rites, aux dogmes, aux religions, aux livres, aux forces de la terre, aux montagnes, aux rochers :

*Tombez sur nous, cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône...* Nous n'en voulons pas ! Parce que c'est la fin de notre règne, du règne du « moi-je » qui croit décider, qui croit faire alors que Dieu seul fait, Dieu seul sait, Dieu seul est.

*Cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône* dont il n'a jamais été dit le nom depuis le temps qu'on en parle dans le ciel : *Je vis une porte ouverte dans le ciel ... et voici, un trône était dans le ciel*, etc. *Celui qui est assis sur le trône*, etc. Jamais il n'a été donné de nom, il faut savoir voir cela, il faut savoir lire cela. Et c'est bien sûr, quand on a fait un détours par l'Inde où l'Eternel-Dieu est « Cela » qui ne porte aucun nom, qui n'est pas né, qui ne meurt pas, qu'on comprend que celui qui est assis sur le trône est le souverain, le créateur et le maître de toute la vie comme disait l'*Hymne védique* que nous avons déjà évoqué : *Le souverain, celui qui est assis sur le trône face à nous et devant la colère de l'Agneau*.

*La colère de l'Agneau*, c'est sa puissance irrésistible qui, comme un raz de marée, déferle en nous et balaie tout ce qui dit « moi-je », tout ce qui pense « moi-je », ce qui est « moi-je » et il reste Dieu seul. Saint Jean de la Croix, qui était un grand yogin sans le savoir, et qui a fait un chemin intérieur qui est totalement comparable au « Râja-Yoga », la voie royale de l'Inde, yoga voulant dire religion, je le précise, c'est le même mot, saint Jean de la Croix avouait :

« Quand on revient de là, face à face avec Dieu, avec la colère de l'Agneau qui nous a enfanté à sa pureté, à sa blancheur intégrale : pas seulement la robe mais le dedans et qu'on rouvre les yeux sur la terre, on n'y voit plus que Dieu seul ! »

L'occasion de l'aimer, la possibilité de le servir, ou comme l'a dit Shrî Râmakrishna au siècle dernier en Inde, lui qui a eu tant de visions (au terme de sa vie, il n'avait plus de visions) :

« C'est depuis que je vois Dieu en tout homme que je connais Dieu. »

Et puis saint Augustin, un des Pères de l'Eglise, l'a déjà dit lui aussi :

« Christ a toujours été, avant même la naissance du premier homme sur la terre. »

Et si l'on veut : Tout chemin qui monte à Dieu, qui cherche Dieu, est christique... il n'y a pas de chrétiens et d'autres. Il y a le chemin christique qui s'appelle *Véda*, qui s'appelle *Upanishad*, ou *Védanta*, ou *Shinto*, ou *Mahomet*, ou tout ce qu'on voudra, mais c'est toujours le même. L'Agneau, Dieu en l'homme, qui doit mourir à la forme qu'il s'est donnée et qui permet qu'il soit révélé dans la forme selon sa vraie nature qui est l'unité impersonnelle, éternelle, intemporelle, immatérielle...

*Tombez sur nous, et cachez-nous devant la face de celui qui est assis sur le trône* : Le souverain des mondes et des peuples.

*et devant la colère de l'agneau* : Devant sa Toute-Puissance qui va faire perdre à notre ego sa prépondérance ici bas, parce que la résurrection, se fait ici bas ! Dans la vie terrestre et non pas quelque part ailleurs. La fin du règne de l'ego, la fin du culte de l'ego.

***car le grand jour de sa colère est venu, et qui peut subsister?***

Le grand jour dans *l'Apocalypse*, c'est le jour éternel de la Toute-Lumière de l'Esprit. Pour que vous compreniez bien et pour finir sur une note belle, optimiste, moins violente que celle de *l'Apocalypse* – mais je redis que la violence de *l'Apocalypse* est juste, le combat en l'homme et dans le monde est terrifiant, cela se voit ! « Moi-je ! ». L'éveil de l'Esprit en nous peut se comparer à une chambre totalement obscure, où l'on ne voit rien, où l'on n'entend rien, ne sent rien, c'est la nuit. On allume une bougie et on commence à deviner quelques détails autour de la bougie. On en allume deux, puis trois, quatre, dix bougies et peu à peu on s'aperçoit que la chambre a une forme, une certaine dimension, qu'elle a des murs qui la limite, peut-être une fenêtre ou deux, et plus on allume des bougies mieux on voit, on s'aperçoit qu'il y a des couleurs, des meubles, des tapis, des personnages. Et si on continue à allumer des bougies on peut déterminer si ce sont des hommes ou des femmes ou des enfants, la couleur de leurs vêtements, ce qu'ils font. Et si on allume encore des bougies, on peut voir le regard de leurs yeux et peut-être comprendre un peu ce qu'ils pensent, ce qu'ils sentent, s'ils sont tristes ou s'ils sont heureux. Et puis, à force d'allumer des bougies, il arrive un moment où l'on ne voit plus rien parce qu'il fait trop jour, parce que c'est le grand jour et que notre œil dans trop de jour ne voit plus, comme notre oreille n'entend pas les sons qui ont des vibrations trop faibles, trop rares, en dessous d'une certaine fréquence de vibration et au-delà, dans les notes trop aiguës, nous n'entendons plus rien bien qu'elles soient là, elles sont dans la nature, elles sont dans le ciel, mais nous ne les entendons pas ! De même au-delà d'une certaine intensité de lumière, nous ne voyons plus que la lumière. Le grand jour dans lequel tous les détails du chemin ont été révélés et qui maintenant n'est plus que la Lumière de l'Esprit dans laquelle tout est, tout vit, tout se transfigure dans l'éternité.

Voilà la fin de ce sixième chapitre de *l'Apocalypse* réputé épouvantable et qui est le chemin merveilleux de notre naissance à la pureté de Dieu, la robe blanche, l'Agneau, qui par sa puissance nous enfante à l'Eternel-Dieu.

Le travail dans la Lumière de l'extase, le travail dans la vision de Vérité qui est Lumière et qui est Dieu, le travail, le travail qui s'ébauche là dans un moment où notre conscience, notre âme, touche Dieu, sont en union avec Lui, proche de Lui, et à partir de là le travail devient possible sur la terre, voilà pourquoi j'ai coutume de dire il faut prier d'abord, il faut adorer d'abord, penser et agir ensuite. La prière est déjà une contemplation du ciel de Dieu. La prière d'adoration est déjà un commencement de la compréhension de la nature blanche de

Dieu. Il faut prier d'abord, il faut adorer d'abord, pas à pas, parler et agir ensuite. C'est une discipline, elle n'est pas tellement difficile. Prier et adorer d'abord, penser et agir ensuite et ne jamais se plaindre. Tout est « un », tout est Dieu et tout est promis à s'accomplir en Dieu.

**Fin de la conférence du 19 novembre 1986.**